

MEMÒRI DE MOUIÉS



LES RUES DE MOURIÉS

1997

<0>

MEMÒRI DE MOURIÉS

LES RUES DE MOURIÉS

Pour la mairie de Mouriés.

Mesdames et Messieurs: - en feuilletant
ce recueil, retrouvez l'autantité
du passé de notre cher village,
et les personnages qui ont tant donné.
Magali Arthus - Yves Arthus,
Le Docteur Marc Aubert,
Mesdames Marie Gounin,
Marcelle Combent,
et Adrien PRÊTE, ont tout fait
pour qu'il vous facilite dans vos recherches.

Mouriés le 26.02.2015.



"Se soubro un pau de iéu dins li causo que duron
Sarai paga, se soubro uno marco sus la roco,
Uno piado dins la lavo, uno breco dins la séuvo..."

J.C. VIANES (Se soubro un pau de iéu)

Certains peuples croient que les êtres meurent réellement lorsqu'on a perdu leur souvenir.

Les membres de "Memori de Mouriés" ont voulu éviter l'oubli définitif de la vie de leur village à une certaine époque et décrire son activité et la vie qui l'animait.

C'est dans le but de préserver la mémoire orale et les témoignages oculaires que l'association a été créée en Janvier 1996.

Fidèle à son engagement elle s'est immédiatement mise au travail et je suis heureuse en tant que présidente de vous en présenter le résultat.

Je voudrais souligner l'esprit d'équipe et l'harmonieuse collaboration qui ont animé les séances laborieuses où chacun participait avec chaleur et bonne volonté.

La tâche entreprise a pu être menée à bien grâce au Docteur Marc AUBERT, Vice-Président de l'association, qui fut le concepteur de l'idée "des rues de Mouriés" ainsi que le coordinateur des éléments recueillis.

Faisant appel à leurs souvenirs, les membres de "Memori" se sont attachés à vous présenter un itinéraire à travers le Mouriés d'un temps révolu.

Aidés par les précisions apportées par des mouriésiens ne faisant pas partie de l'association, ils ont parcouru le village faisant revivre les occupants successifs des maisons rencontrées.

Parmi leurs lecteurs il en est qui vont découvrir un panorama social différent de celui d'aujourd'hui tandis que d'autres retrouveront des figures ou des aspects familiers.

Ils souhaitent que vous trouviez de l'intérêt et du plaisir à les suivre dans leur promenade au temps perdu.

La Présidente

Magali ARTHUS

Mai 1997

A V A N T - P R O P O S

Les premiers habitants de Mouriès vivaient au moyen-âge dans un castrum, le castrum de Moreriis, situé sur la colline du Castellàs.

Lorsque au XVIème siècle, ce castrum avec son château-fort furent détruits par Jacques de ROCHE, baron des Baux, la population descendit dans la vallée pour s'installer à la croisée de deux chemins, l'un venant des Alpilles représenté aujourd'hui par le Cours Paul REVOIL et l'Avenue Jean JAURES, l'autre, l'ancien chemin de Tarascon formé par la rue PASTEUR et l'Avenue Roger SALENGRO.

Alors s'élèveront aux XVIIème et XVIIIème siècles les constructions qui donneront la physionomie du village actuel.

Nous savons que toutes les maisons de Mouriès ont une âme, c'est le souvenir de ceux qui y ont vécu et travaillé, aussi convenait-il d'en fixer la mémoire avant que celle-ci ne s'estompe dans le passé.

C'est ainsi que Mesdames Magali ARTHUS, Eliane GAUDIN, Marcelle GOMBERT, Marie GOUNIN, Madeleine SAQUET, Janine SECOMAN ainsi que Messieurs Yves ARTHUS, Marc AUBERT, Marcel CAZEAU, Augustin GOMBERT, Adrien PRETE, Louis JAUBERT et Louis ROYO, décidèrent de s'atteler à cette tâche. Alors s'élabora au fil des mois, une oeuvre qui n'aurait pu voir le jour sans le dynamisme et la mémoire inépuisable de Mesdames Magali ARTHUS et Marcelle GOMBERT, sans les informations multiples et les témoignages précis de Madame Marie GOUNIN, sans l'enthousiasme et la richesse des souvenirs de Monsieur Adrien PRETE.

Et puis vinrent apporter leur collaboration amicale et précieuse aux réunions de travail Mesdames Marie ARNAUD-PLAZY, BERGASSOLI, Marie VIANES, Messieurs Henri CANOVAS, Augustin FABRE.

De plus, aux souvenirs qui s'accumulaient s'ajoutèrent les témoignages de nombreux mouriésiens parmi lesquels Mesdames Antoinette CARUT, Monique GILLOUX, Josette MARIE, Yvette PEYRE, Thérèse RAMIN, Odette RATOKOBE, Yvette TRIOL, et de Messieurs Marcel CARUT, Charles GRANIER, Napo VILLARD,.

Enfin la compétence de Monsieur Yves ARTHUS dans le domaine de l'informatique fut mise à contribution pour la frappe et la présentation de ce document.

Voilà comment a pu naître cette oeuvre collective sur les rues de Mouriès.

Mais chacun sait que la perfection n'est pas de ce monde et il est probable que des erreurs se sont glissées dans le texte et que des événements importants ont été oubliés.

Aussi "Memōri" remercie par avance tous ceux qui voudront bien lui communiquer leurs observations.

Mouriès s'agrandit de jour en jour et de nouveaux quartiers sont en construction. Il appartiendra aux jeunes mouriésiens de conserver la mémoire de leur génération pour la transmettre à leur tour à leurs enfants.

Si ce travail peut leur servir de modèle, il n'aura pas été inutile.

T. de P.

Mai 1997

L E C O U R S P A U L R E V O I L

Paul REVOIL (1858-1914) fut gouverneur de l'Algérie en 1903, ministre plénipotentiaire à la Conférence d'Algésiras en 1905, avant de devenir ambassadeur à Berne puis à Madrid.

Il était le fils d'Henri REVOIL (1822-1900) architecte des Monuments Historiques du Sud-Est de la France et petit-fils de Pierre REVOIL (1776-1842), peintre dont la notoriété fut grande sous le Consulat et sous l'Empire.

Parmi les membres de cette famille qui se sont illustrés il faut citer Louise COLLET, attachante figure du romantisme français qui nous a laissé une oeuvre poétique importante.

Il faut souligner que Paul REVOIL a joué un rôle capital dans le creusement du Canal de la Vallée des Baux.

Il voulait faire bénéficier les mouriéens de la source de Servanes, souhait que ses descendants ont respecté en 1952 (son nom été donné au château d'eau élevé à cette époque).

Paul REVOIL se retira vers la fin de sa vie dans sa propriété de Servanes jusqu'à sa mort en 1914.

Appelé sur le cadastre de la Constituante à la fois Place de Mouriès et Draille de la Madeleine, le cours est le centre vital où se sont déroulés la grande majorité des événements mouriéens, notamment pendant la Révolution.

Sur cette place se déroulaient aussi les courses de taureaux.

A l'ombre de ses platanes sont installés des commerces et dans ce décor bien méridional se tiennent les bals de la "voto" et c'est là, bien sûr, qu'eut lieu celui de la Libération.

C'était une tradition de terminer les festivités entre amis autour d'un "aiôli".

En 1954, Monsieur André BLANC, maire, s'inspirant de cette coutume, décida qu'un "aiôli géant" serait dégusté sur le Cours ; le vin des tonneaux mis en perce était à la disposition des convives, ce qui aidait à "l'estrambord".(*) Bien qu'il ne coule plus à flots, les mouriéens, chaque année, ont à coeur de ne pas manquer ce rendez-vous qui constitue un des temps forts de la fête.

Durant la belle saison s'y tenait un marché important où les cultivateurs pouvaient vendre leurs récoltes maraîchères ou fruitières les lundi, mercredi, vendredi, et tous les jours pendant la période de maturité des abricots (en production abondante) jusque dans les années 1965.

Déjà sous la Révolution existait un marché qui avait lieu le dimanche et qui comprenait un marché aux bestiaux.

Au coin du Cours et de la rue Roger SALENGRO, les hommes se réunissaient pour commenter les événements locaux ou autres, en attendant l'heure du départ au travail. "Ils étaient au bout du cours"

Ce "bout du Cours" a inspiré au poète Denis BRUNET un petit poème qui commençait ainsi :

"Es d'usage à Mouriés qu'au bout de noste cous
lis ome, en rondelet ié fagon la parloto ;...

* - L'estrambord a toujours été de mise sur le Cours. il n'y a qu'à se reporter au livre "FOLCO de BARONCELLI" de FARFANTELLO qui relate la fête de l'inauguration des arènes en 1927. "Il n'y a pas d'aubourage" comme en 1920. Mais étant donné qu'à Mouriés rien ne se passe comme ailleurs, on leur a réservé une surprise dont les conséquences auraient pu être dramatiques. On a cloué sur les platanes du Cours des pièces d'artifice en forme de disques que l'on met à feu et en mouvement dès qu'apparaissent les premiers gardians de la pégoulade. Ces engins qui tournent à toute vitesse en libérant des cascades d'étincelles tout en faisant un bruit diabolique, épouvantent les chevaux qui se mettent à ruer ou à se cabrer. Toutes les Provençales, sauf deux qui restent cramponnées à leur cavalier, sont jetées à terre. On aperçoit Riquette assise sous le ventre d'un cheval, juste entre ses quatre sabots qui continue à danser sur place. Les chevaux sont maîtrisés. On ramasse les jeunes filles qui n'ont pas une égratignure, on les remet à cheval. Entre temps, les pièces d'artifice se sont éteintes. La pégoulade repart. L'enthousiasme est à son comble...

...Les incidents ne manquent pas. Au point qu'au lendemain des fêtes une des Provençales pourra écrire : " Sauf que le razeteur COULOMB a reçu un coup de corne, que le cheval de d'ARBAUD a mordu ma coiffe et que celui de COUTON m'a envoyé un coup de tête sur la joue, tout s'est bien passé !

COULOMB n'en est pas mort. Quant à la jeune Avignonnaise, on a redressé sa coiffe, et sa joue n'a gardé aucune trace.

On pourra dire de cette fête : Heureux ceux et celles qui ont pu y assister !"

et qui concluait :

...E que de paire en fiéu, ni dis ouncle i nebout,
S'es jamai vist que res i'ague gasta l'oubrage.

N° 2

Maison possédant une niche abritant une statue de la Vierge.
A l'actuel commerce de graines et de plantes tenu par Monsieur RICARD (ancienne maison VILMORIN) se sont succédés dans le passé un débit de tabac puis une station essence (pompe manuelle) avec vente de pneus et enfin un restaurant (Idéal Restaurant).
On se souviendra qu'un auvent, installé au début du siècle devant cette maison, protégeait les passants de la pluie ; il fut démoli dans les années 80.
Un autre auvent avait été également construit devant la maison d'en face, de l'autre côté de la rue.

N° 3

Magasin en réfection. Au début du siècle était ouvert à cet emplacement un magasin de chaussures auquel succéda un café-bar propriété de Madame BONNET (la donatrice du chemin de croix de l'église de Mouriès), café-bar qui a été tenu successivement par Monsieur DARMURE, puis par le manadier BOSSE, ensuite par par Monsieur MORNAS et enfin par Monsieur PARLATO.

Au café dôu round-poun
Se dis de galejado
E lou proupietàri es toujours sourrisènt
Lou perfum dôu café a bono renomado
Lou gaubi dôu patrour en tóuti ié counvèn.
Angle dôu Cous - Mouiés.
Laurent BARRIOL

Ce local a été occupé pendant la guerre par un détachement de la division Herman GOERING (en attente de départ pour la Crète) et par les Chantiers de Jeunesse. A la fin de la guerre il servit de salle de classe aux enfants de Mouriès. Après la guerre il devint un hall d'exposition pour les meubles vendus par Monsieur Louis BRUNET. Enfin ce fut encore un magasin de vente de vêtements, puis un commerce d'appareils électroménagers et dernièrement une Agence Immobilière.

Entre les N° 3 et 5

Il existait un commerce de cycles, motocycles et machines à coudre tenu par Monsieur ALIBERT (représentant "di cicle ANDRU e GLADIATOR, di machino à courdura NEVA e OMEGA", selon la publicité de l'époque).

N° 4

A l'emplacement de l'actuelle agence "Alpilles Immobilier" était ouvert à la fin du XIXème siècle un restaurant dirigé par la famille GOMBERT. Par la suite fut ouvert un commerce qui devint en 1931 une succursale de la chaîne d'alimentation "Les Coopérateurs de Provence". On notera que cette maison possède une grande cave voûtée.

RUE D'AUBAGNE. Entre les N° 4 et 6 (voir plus loin).

N° 5

Restaurant Pizzeria "Le Vieux FOUR" (Chez Nicole) ancienne boulangerie GLATIER qui devint par la suite un commerce d'alimentation géré par Madame Rosan DINARD née GLATIER.

N° 6

A l'actuel bazar "Evasion" se sont succédés un café, le Café du Progrès, une bourrellerie dirigée par Monsieur POYET puis par Monsieur GRANGEARD et un Bazar Parfumerie "Ambiance" crée par Madame Joséphine ROBERT, née RIMBAUD.

N° 7

Le "Café de l'Avenir, chez Alain", a été successivement tenu dans le passé par Monsieur CHARMASSON, Monsieur LIAUDAUD, Monsieur SENES, Monsieur ALEXANDRE et Monsieur OLIVON. Ancien siège du Football, c'est actuellement le siège du Tennis-Club et le rendez-vous des aficionados.

N° 8

Pâtisserie-Confiserie "La Toison d'or". Ancienne épicerie bazar de Madame Clémentine FERRAND. Sa petite fille Madame Elyette FERRAND en lui succédant

avait ouvert un magasin de vaisselle, bonneterie, mercerie, intitulé "L'utile et l'agréable".

Le mari de Madame Clémentine FERRAND, Monsieur André FERRAND exploitait un service de car (vers Cavaillon et Avignon) et de taxi. Son fils Jacques prit sa succession et fit le transport quotidien des voyageurs vers Avignon.

Il existe actuellement un service de car (CEYTE) entre Mouriès et Avignon, seulement le mercredi.

N° 9

Maison d'habitation dans laquelle a été ouvert un salon de coiffure pour homme tenu par Monsieur Joseph REYNAUD, dit "Soussoutet" et ensuite par Monsieur Louis GARCIN dit "Pigeon". Ce dernier était également garde-canal, il avait aussi la charge de remonter l'horloge de l'église de Mouriès dont on voit encore le cadran sur le fronton de la façade.

Plus tard Madame Anne LAGET ouvrit dans ce local un commerce de laine.

Après plusieurs mois de fermeture fut ouvert un magasin de fleurs (actuellement désaffecté).

N° 10

Magasin de vêtements MOREL. Ancien commerce de tissus, de fournitures et de vêtements féminins de Madame ESCOTE, née Marie SALIN.

N° 11

Au magasin de chaussures et de tabac créé par Monsieur et Madame Alexandre ARNAUD a succédé un commerce de journaux et de tabac "Le Cyrano" créé par Monsieur Pierre ARNAUD dirigé par la suite par Monsieur et Madame ARIZZI et actuellement par Monsieur et Madame GOND.

N° 12

Glacier-Restaurant Bar "Lou Toupin de ma Grand" (chez MANU). Autrefois Café du Cours, Café Théâtre PEPIN, puis Café COCHE ensuite Café MOULINAS.

Ce fut pendant de longues années le siège du Club Taurin, une des plus anciennes sociétés de Mouriès, fondée en 1912.

N° 13

Café de Provence (chez BONO).

Siège du Club Taurin "L'abrivado", siège de l'E.S.P. Mouriès, rendez-vous traditionnel des joueurs de cartes depuis plusieurs générations.

Ce café a été tenu antérieurement par Monsieur Alexandre ARNAUD puis par ses fils Pierre et Paul.

N° 14

Alimentation Vins Liqueurs "Christian et Magali"

Ancien magasin de Madame Léonie CAZEAU, puis de sa fille Madame Marie AUTRAN.

Nombreux sont encore les mouriésiens qui se souviennent de l'odeur du café torréfié par Madame CAZEAU, sur le cours devant son magasin.

Il existait à la hauteur de ce commerce un puits communal avec une pompe actionnée par une roue.

RUE DES BERAUD, entre les N° 14 et 16, (voir plus loin).

N° 15

Actuellement Boulangerie Pâtisserie de la Vallée des Baux, Maison DOUAUD. Ancienne boulangerie de Monsieur et Madame SALVADO, puis de Monsieur et Madame Baptistin BONTEMPS, à qui succédèrent leur fille Jeannette et son époux Monsieur Jacques CHANTEREL et enfin Monsieur et Madame Antonin GUERIN.

N° 16

Salon de coiffure "Elle et Lui" (Jane et son équipe).

Ancien dépôt de vente de pain de Monsieur SALVADO, puis Agence de la Société Marseillaise de Crédit et enfin Salon de Coiffure pour homme de Monsieur Louis GARCIN.

Il existait, avant guerre, près du dépôt de pain, une pompe manuelle pour fournir l'eau.

N° 17

Allo Pizza "Lola" et les Cépages réunis. Ancien salon de coiffure pour homme de Monsieur BASTIDE et de son fils Pierre mort à la guerre 1939-45.

Ce local devint une bonneterie tenue par Madame Anne LAGET à qui succéda sa fille Madame LEFEVRE puis Madame GEYMET, Madame Anne LAGET allant s'installer au N° 9 du cours.

N° 18

Maison d'habitation dans laquelle était ouvert un commerce de légumes au détail tenu par Monsieur et Madame CHANTEREL, puis par Madame Jacques CHANTEREL et ensuite par Madame Henri RECORDIER sous le nom de "La Barioto".

N° 19

Café du Commerce Robert LAGET, rendez-vous des Amis de la Bouvine, siège de la Boule Mouriésenne, ancien bar de Monsieur PEYRE, dit "Barbazan", auquel succédèrent Monsieur GALLAND et enfin Messieurs Raoul puis Antonin LAGET. La salle du premier étage, où s'était installée une école de musique, servit de salle de concert et de théâtre avant la guerre 1939-45.

N° 20

Mouriès Vidéo-Club.

Madame Anne LAGET avait créé une bonneterie dans ce local (avant d'aller s'installer, en face, au N° 17). Par la suite s'ouvrit un magasin de vaisselle : "Li Terraieto".

N° 21

Maison d'habitation du Docteur Séraphin FRISSANT qui fut maire de Mouriès de 1881 à 1888. Il était le père de Monsieur Adrien FRISSANT qui fut journaliste et félibre distingué. Ancien cabinet du Docteur GRIPPI (le local s'ouvrait alors dans la rue du 8 mai) puis de son successeur le Docteur BRUNEL. Madame Jeanne BIENFAIT y ouvrit son cabinet de pédicurie et de kinésithérapie.

N° 22

Cette maison d'habitation a été la propriété de Monsieur Alexandre LAFORET. Dans les années 1860, un tailleur Monsieur Daniel MANEN était installé au premier étage et un bar avait été ouvert au rez-de-chaussée.

N° 23

Cette Agence du Crédit Agricole est installée dans une ancienne remise.

N° 24

Dans cette maison d'habitation avait été ouverte une boucherie. Monsieur et Madame Baptistin BONTEMPS la transformèrent, avant guerre, en magasin d'alimentation.

N° 25

Salon de coiffure "Primevère".

Un four de boulanger atteste l'existence d'une ancienne boulangerie.

Ensuite fut ouverte une épicerie par Madame Fine ROUX, dont le fils fut porté disparu pendant la guerre 1939-45.

Nous noterons que cette épicerie fournissait des masques à l'époque du carnaval. (Monsieur Louis JAUBERT)

Enfin un atelier de couture avait été établi par Madame Régina ROUX, petite fille de Madame Fine ROUX.

N° 26

C'est au niveau de cette maison que les Frères GIRAUD installaient leur alambic pour la distillation de l'eau-de-vie de marc. Monsieur Jacques GIRAUD poursuivit cette activité jusque dans les années 50.

N° 27

Ancienne maison REGNE. Bourrellerie déjà attestée à la fin du XVIII^e siècle, dirigée par Monsieur REGNE qui était également matelassier et auquel succéda Monsieur GRANGEARD.

N° 28

Cette demeure comprenait une maison d'habitation avec une écurie.

Dans la maison d'habitation se réunissaient, à la fin du siècle dernier les membres du Cercle de Jeux de la Concorde.

L'écurie fut transformée par la suite en charronnerie par Monsieur Henri RECORDIER avant de devenir le commerce de tissus et de mercerie actuel, commerce tenu depuis plusieurs décennies par la famille RECORDIER.

Monsieur Henri RECORDIER qui avait été gazé pendant la guerre 14-18 avait abandonné son métier de charron pour devenir peintre en lettres et photographe.

Madame Marthe RECORDIER, née ARNAUD, faisait des piqûres aux malades avec dévouement.

IMPASSE BARACAN. (Voir plus loin).

N° 29

Ancien dépôt de pain, puis magasin de légumes de Monsieur et Madame Honoré PEYRE (le mot utilisé à l'époque était "repetié" pour qualifier en particulier les revendeurs de fruits et légumes).

N° 31

Un salon de coiffure pour homme était tenu par Monsieur BARBIER avant la guerre 1939-45.

RUE DES BERGERES. (Voir plus loin).

N° 32

Dans cette maison Madame FAUCHIER dite "Marie de Barbazan" avait ouvert un magasin de mercerie et de fournitures pour les costumes d'arlésiennes. Ensuite s'installa une épicerie appartenant à la chaîne d'alimentation CROUANSON, puis devint succursale des "Lions d'Arles". Un salon de coiffure lui succéda, puis un atelier de photographie. Actuellement est ouvert un commerce de vaisselle "Li Terraieto".

N° 35

Dans cette maison existe une voûte d'arêtes en pierres de taille avec un passage voûté portant la date 1709.

N° 36

Boulangerie créée par Monsieur FABRE en 1936.
Actuellement Boulangerie Pâtisserie J. RICAUD.

N° 37

Dans cette maison d'habitation plusieurs commerces se sont succédés, d'abord le magasin d'alimentation de Madame Marie LAFONT puis la boucherie de Monsieur Yves ARNAUD, enfin un restaurant actuellement fermé.

N° 38

Dans cette maison exista un commerce d'alimentation. Ensuite s'y installa la famille CANOVAS, artisans-maçons.
Actuellement c'est la maison d'habitation de Monsieur Henri CANOVAS.

N° 39

Maison d'habitation avec une voûte datée de 1786.
Ancien magasin de cycles et taxi tenu par Messieurs OLIVON père et fils, après avoir été magasin de photographie et cycles de Monsieur Marius MARIN.

N° 40

Maison d'habitation où était fabriqué du pain puisque un four de boulanger a été démolé par Monsieur CANOVAS artisan-maçon, (Monsieur Henri CANOVAS).

N° 41

Maison qu'occupait Madame Florence AYMARD. Elle assurait la garderie des enfants en bas âge. A une époque où il n'existait pas de classe maternelle les jeunes enfants étaient assis sur des petits bancs au fond de la classe préparatoire de l'école communale d'où l'expression "être au petit banc". A l'époque des olivades, Madame AYMARD faisait une soupe chaude aux enfants de l'école dont les parents travaillaient dans les vergers d'oliviers avant que ne soit créée la cantine scolaire.

N° 42

Dans l'ancien atelier ESCOTE où on fabriquait des "escourtins", transformé en commerce de miel par Madame Marie SALIN, Monsieur DONADIEU a installé actuellement un atelier de tapisserie.

N° 43

Cour des REBROND avec sa maison construite en 1812.
Monsieur REBROND, "fustié" fabriqua le dernier "tombereau torpilleur" de Mouriès (Monsieur Yves RECORDIER).
Dans la cour se trouve un puits ancien construit en pierre des Coussouls.

N° 44

Moulin à huile de la famille PEYRE
Il fut surnommé "lou moulin crema" à la suite d'un incendie.
Ce moulin fonctionna jusqu'à 1956, (année des grands froids qui gelèrent les oliviers).
Parmi les propriétaires du moulin on relève les noms de Jean COYE, propriétaire à l'origine qui remonte à 1744, de Sylvain PEYRE-BRESSON propriétaire en 1875.

Les propriétaires actuels sont Mesdemoiselles Yvette et Denise PEYRE ainsi que Monsieur Marcel PEYRE.

La famille PEYRE est une des plus anciennes de Mouriès puisqu'elle remonte à Anthoine PEYRE qui fut le clavaire de la princesse Alix des BAUX (morte en 1426). Cette famille donna plusieurs consuls aux BAUX sous l'ancien régime et un maire à Mouriès Monsieur Sylvain PEYRE de 1912 à 1915. Le poète André Sully PEYRE appartient à cette longue lignée.

N° 55

Dans cette maison habitait Madame GUIRAND. Elle était garde-barrière du passage à niveau situé sur l'emplacement de l'actuel rond point Saint ROCH, (traversé alors par la voie du chemin de fer).

ORATOIRE SAINT ROCH.

Saint ROCH était imploré lors des épidémies des fièvres pestilentiennes (peste, choléra...). L'oratoire Saint Roch porte deux dates 1822-1886. Il est probable que ce monument a été érigé quand en 1782 la chapelle dédiée à Saint ROCH fut démolie, chapelle dont on ne connaît pas l'emplacement. Cet oratoire a été déplacé, selon IRIGOIN dans son inventaire des oratoires des Bouches-du-Rhône, lors de la construction de la ligne de chemin de fer. Il s'élève actuellement sur le Parking de l'Europe.

ROND POINT SAINT ROCH.

La ligne de chemin de fer allant de Salon à Arles (Chemin de fer des B.d.Rh.) traversait l'actuel Rond Point Saint ROCH d'est en ouest.

Il y avait un passage à niveau avec guérite et barrière dont Madame GUIRAND assurait l'ouverture et la fermeture.

L'alambic a fonctionné sur cette place, lors des dernières années de son utilisation.

CHEMIN DE LA PAROISSE ou CHEMIN DES MORTS.

Il existait un sentier longeant l'ancienne voie du chemin de fer, partant de l'actuel rond-point Saint ROCH et se dirigeant vers l'église vieille et le prieuré des moines bénédictins (actuellement propriété du Docteur BRUNTSCHWIG) pour aboutir à la porte du cimetière, actuellement condamnée, située sur le mur méridional.

R U E D ' A U B A G N E

Elle s'ouvre sur le Cours Paul REVOIL entre les N° 4 et 6 et se termine près de la Mairie, au niveau de l'avenue PASTEUR.

Cette rue devrait s'appeler en fait rue du Portail d'Aubagne (Madame Marie PLAZY). Son nom viendrait d'un bataillon de volontaires aubagnais se rendant à Paris et qui logèrent dans cette rue lors de la Révolution.

A l'entrée de la rue sur la droite, une maison avec un magasin de confection pour homme a été détruite par un incendie et non reconstruite.

Dans le relarg appartenant à la maison N° 2 du Cours Paul REVOIL qui ouvre dans la rue d'Aubagne, Monsieur Marcel ALEXANDRE avait ouvert un atelier de réparation pour les automobiles avant de s'installer en bordure de la route C.D. N° 17, quartier de la gare.

N° 6

Ancien magasin de coiffure (Monsieur Raoul KURZAWA).

Dans ce local Monsieur Rosan DINARD achetait les olives vertes et également les abricots et les fruits.

N° 7

Madame Charlotte PAUL s'était retirée dans cette maison à la fin de sa vie. Elle laissa chez les jeunes "Oulivarello" le souvenir d'une femme enjouée et dévouée qui les initiait à l'art de la coiffe provençale et qui les accompagnait dans leurs déplacements lointains.

N° 11

Boucherie "Daniele et Guy".

Cette maison abrita la ferblanterie de Monsieur BOURRAND puis le salon de coiffure de Monsieur FAVET, surnommé "BOUBOULE".

N° 15

Maison de Monsieur Gilbert RAKOTOBE.

Monsieur RAKOTOBE vint à Mouriès en 1914 (il avait alors 17 ans). Très jeune il exerça la profession d'électricien dans un village qui venait d'être raccordé au réseau de distribution électrique.

N° 12. 14. 16

Groupe de maisons dans lesquelles logèrent probablement les volontaires aubagnais sous la Révolution.

Un puits ancien est commun à ces maisons.

Au N° 14 avait été créée la mercerie "Au Bon Marché" par Madame Marie PEYRE dite "Marie de BARBAZAN".

N° 19

Maison où habitait Madame Léonie BOUSSOT porteuse de télégrammes à laquelle succédèrent, sa fille Andréa puis sa petite fille Yvette TRIOL.

Elle était chargée par les familles d'annoncer les décès survenus dans le village, sa visite tenant lieu de faire-part.

N° 31

Dans cette maison résida Monsieur Aristide BARBIER dit "TITI".

Bon danseur il avait créé un groupe de farandoleurs qui était apprécié lors des fêtes provençales.

Voici le refrain d'un poème-chanté paru en Avril 1909 et signé Toni REINAUD :

Se li vesias, 'mé si taiolo,
Roujo que n'en sèmlon de sang,
Lougié coume de parpaiolo,
 'Mé la violo,
Se traire en l'èr tout en dansant,
 La bello colo!

Il occupa diverses fonctions comme employé municipal. Il était très populaire à Mouriès et dans la Vallée des Baux.

Son épouse Madame Thérèse BARBIER fut cuisinière et responsable de la cantine scolaire de Mouriès pendant de nombreuses années.

N° 33

L'Enclos. C'est la propriété de Madame Marie ARNAUD-PLAZY.

Les frères des Ecoles Chrétiennes y dirigèrent un établissement scolaire pour les garçons jusqu'en 1905.

La statue de la Vierge qui orne sa façade a été sculptée par un tailleur de pierres surnommé "La Douceur", compagnon du devoir, au début du siècle.

Les quatre piliers qui se dressent devant la porte (actuellement murée) conserveraient un droit de sortie pour les propriétaires. (Madame Marie PLAZY).

N° 37

Monsieur Albert TOURNIER qui exerçait la profession d'agriculteur, vécut dans cette maison aujourd'hui propriété de son fils Marcel. Très dévoué à la paroisse, c'est lui qui s'occupait des cloches, à une époque où celles-ci n'étaient pas mécanisées et qui intervenait également dans le bon déroulement des offices. Doué d'une verve poétique il mettait en vers les événements de la vie courante.

R U E D E S B E R A U D

Elle part du Cours Paul REVOIL, entre les N° 14 et 16, et aboutit à la rue d'Aubagne.

Cette rue porte le nom d'un propriétaire de ce quartier.

N° 8

Maison de MADAME Adélaïde LAMBERT, née en 1856 à Saillans et morte accidentellement en novembre 1948. Elle avait fait ses études de sage-femme à Montpellier et mit plusieurs générations de mouriésens au monde, en particulier les enfants qui naquirent après la guerre 14-18.

N° 9

Maison de Madame Augusta BONTEMPS, qui assurait avec dévouement la garde des enfants de l'école maternelle, en succédant à Madame Elise FABRE.

N° 11

Ancienne maison de Monsieur Fernand BLANC. Son épouse dite Marie ARNAUD de Fernand faisait des travaux de couture : chemises, raccomodages.

N° 13

Ancienne maison de Monsieur DOUX dit "Paulin de SARRAIE", entrepreneur maçon. Actuellement maison de Monsieur Loïs ROCHETTE, chroniqueur taurin et secrétaire-adjoint de la mairie de Mouriès, en retraite. Cette maison fut habitée par Madame Elise FABRE dite "Tata Lily", très aimée par les enfants dont elle assurait la garde à l'école maternelle.

N° 17

Maison que Monsieur Marius PONS (marchand de café, marque Caïfa) habita après son départ du "Mas de Cinq Francs".

N° 21

Maison de Madame Marthe CLAVEL, dite "Martoun de sans peur", qui, avant guerre, fabriquait des "escourtins".

N° 23

Maison occupée par Monsieur Baptistin GOMBERT, qui après avoir abandonné sa profession de berger, assura la vigie des incendies au poste de Malacercy. A la suite de la destruction de ce poste et de la ligne téléphonique frappés par la foudre, Monsieur Baptistin GOMBERT fut alors affecté au poste d'Eyguières appelé "L'Homme noir". Cette maison fut occupée ensuite par Monsieur Jean GOMBERT, son fils qui récoltait les plantes de thym, romarin, armoise pour l'herboristerie.

I M P A S S E B A R A C A N

Selon Frédéric MISTRAL, le mot barracan désigne une sorte de gros camelot, tissu dont on faisait des manteaux de berger.

Dans cette impasse débouche l'entrée principale du Moulin Moderne (domicilié Cours Paul REVOIL) dont le propriétaire est Monsieur Christian ROSSI.

Ancien moulin Jean PAULET au XVIII^{ème} siècle, c'est dans ce bâtiment que fut célébrée la première messe de Noël, après la Révolution, en 1802, l'église paroissiale ayant été profanée.

Quelques années plus tard, en 1817, le moulin servit de Maison Commune.

Après Jean PAULET, les propriétaires successifs furent, dans les années 20 du XIX^{ème} siècle, Madame veuve MICHEL-CHABERT, née Françoise Thérèse MONTFORT et en 1871 Madame veuve MICHEL née Marie CHABERT.

En 1945 Messieurs Albert et Henri WATON-CHABERT cèdent le moulin à huile à Monsieur Henri SALVADO qui faisait également le commerce de la feuille d'olivier destinée à la pharmacie et à la nourriture des bovins, il le vendit à son tour à Monsieur Joseph ROSSI, père de l'actuel propriétaire.

Le moulin ROSSI sert de cadre à la Fête du baptême de l'huile nouvelle de la Vallée de Baux et à l'intronisation des "tastaire d'ounour".

A l'emplacement de la vitrine du moulin existait une épicerie appartenant à la chaîne des Magasins Crouanson, ouverte par Madame Yvonne GOUNIN à laquelle succéda Madame Louise PRETE.

N° 3

Ancienne maréchalerie de Monsieur Jean QUENIN. devant cette maison existait un puits aujourd'hui disparu.

N° 4

Cette maison d'habitation possède une porte du XVII^{ème} siècle. Ancienne boulangerie JAUBERT.

N° 6

Ancienne maison LOMBARD, cordonnier. Maison possédant des voûtes. Dans la propriété que forme le "Moulin Crema" (voir Cours Paul REVOIL N° 44) qui aboutit dans l'impasse BARACAN, un loup de 14 mois environ fut tué le 22 novembre 1876.

N° 19

Maison de Monsieur Jacques GIRAUD qui assura durant plusieurs décennies de multiples fonctions : Directeur du Moulin Coopératif, Distillateur d'alcool de marc, Cinéphile du cinéma BERGER, Défenseur des courses provençales de taureaux.

N° 29

Ancienne maison d'habitation de la famille GENIN actuellement cabinet médical du Docteur VAN MIGOM.

Ce local fut occupé pendant plusieurs années par l'étude notariale de Mouriès (Maître CODACCIONI).

Maître CODACCIONI fut maire de Mouriès de 1971 à 1989. Durant ses mandats successifs furent réalisés le tout-à-l'égout, l'école maternelle, le restaurant scolaire, le stade de l'Espigoulié.

N° 31

Enclos GENIN. L'habitation de Monsieur et Madame PAQUOT, Madame PAQUOT fut présidente fondatrice du Club du 3^{me} âge de Mouriès (dans les années 70). Dans cette maison avait été établie, par Monsieur GENIN, une fabrique de balais et brosses, avec vente en gros. L'enclos servit d'arènes pour les courses de taureaux jusqu'en 1920. En 1920, en effet, l'affluence lors des fêtes provençales provoqua l'effondrement, sans mal heureusement, de la tribune, ce qui fit chercher un autre lieu pour ces spectacles.

R U E D E S B E R G E R E S

C'est l'ancienne "Carriero di Pastresso". Elle s'ouvre entre les numéros 29 et 31 du Cours Paul REVOIL et se termine entre les numéros 36 et 38 de l'Avenue Roger SALENGRO.

N° 6 et 8

Cour des ROUCHON. Un four de boulanger, aujourd'hui disparu, fournissait du pain au point de vente situé 29 Cours Paul REVOIL.

Dans cette cour demeurait également Monsieur Raymond MOURRE sonneur de cloches et sacristain à l'église Saint Jacques.

Il existait un puits utilisé par plusieurs familles.

N° 10

Actuellement "PROMO-PRESSING". On notera la présence d'une niche abritant une statue de la Vierge sur la façade.

N° 12

Maison d'habitation qui appartient à Monsieur Emile ANDRE, ancien "Chai de Vin" de Monsieur Jules ANDRE. Actuellement propriété de Madame Pierre ARNAUD.

On peut observer, sur la façade, la présence d'une statue de Saint Joseph dans une niche.

SANS NUMERO

Il faut signaler que cette rue fut polluée en 1880 par les écoulements nauséabonds provenant d'une part d'une tannerie tenue par Monsieur Casimir BICHAIRON et d'autre part par le chai de Monsieur Jules ANDRE, un arrêté municipal fixa alors les règles pour une meilleure hygiène.

Attenant à cette maison Monsieur Pierre ARNAUD possédait une forge avec maréchalerie.

Il existait à ce niveau un moulin à huile qui appartenait à la famille BASSAC ; un puits attenant au moulin avait été construit au fond d'une impasse.

N° 20

Ancienne maison d'habitation de la famille WATTON-CHABERT, qui servit de retraite à un groupe de religieuses, à la fin de la guerre 39-45.

N° 26

Ancienne cordonnerie de Monsieur Fernand BARBIER, où les jours d'intempérie se réunissait un cercle d'habitues qui commentaient les événements locaux ou nationaux ainsi que leurs faits de chasse.

SANS NUMERO

Maison appartenant à Monsieur Marcel CAZEAU éleveur, mainteneur de la langue provençale qui signe ses oeuvres "Lou pastre dis Aupiho", titulaire de nombreux prix littéraires dont l'Abeille d'Or.

N° 36

Cette maison porte la date de 1761.

N° 38

Cette maison possédait un puits intérieur.

N° 40

"La Retirado", maison ayant appartenu à Monsieur Fernand DEYROLLE, ancien directeur d'école et auteur de la chanson "Lou jour de l'Aioli à Mouriès" créée le 23 Août 1956 et toujours chantée.

N° 44

Ancienne maison du Docteur BARBAROUX qui était officier de santé au début du siècle (le corps des officiers de santé avait été créé par la loi du 15 brumaire an III et supprimé par la loi du 30 novembre 1892). Cette maison est habitée actuellement par Monsieur Louis JAUBERT, ancien Maître Moulinier du Moulin à huile Coopératif et petit-neveu du Docteur BARBAROUX.

A V E N U E J E A N J A U R E S

Quand un automobiliste s'arrête sur la place de l'église pour demander où se trouve l'avenue Jean JAURES, tout mouriésen ou mouriésenne lui répondra : "L'avenue Jean JAURES, c'est la première à gauche". Mais si le mouriésen ou la mouriésenne est agé(e) de plus de soixante ans, il ou elle risque de lui répondre : "L'avenue Jean JAURES ? Ah vous voulez dire la rue d'Arles, prenez la première à gauche".

En effet, empruntant le trajet de l'ancienne draille de Joyeuse Garde, l'avenue Jean JAURES portait avant la guerre de 1914-18 le nom de rue d'Arles, parce qu'elle se dirigeait vers Saint-Martin de Crau qui était, à cette époque, rattaché à la commune d'Arles.

L'avenue Jean JAURES porte le nom du grand orateur socialiste, directeur du journal l'Humanité, qui fut assassiné le 31 juillet 1914. Elle part de l'avenue Pasteur au niveau du carrefour que formait l'ancienne place de Mouriès et se termine à l'oratoire de Sainte Philomène.

N° 2

Dans cet immeuble se sont succédés depuis le début du siècle un magasin de chaussures, un salon de coiffure pour hommes, un commerce de vaisselle et quincaillerie (Maison BRUNET-NEGREL) et l'actuel magasin l'Artemiso - Photo WYLLIAMS.

N° 3

Dans ce bâtiment était installé l'abattoir de la boucherie ARNAUD et dans l'impasse qui longe le bâtiment se trouvait un autre abattoir celui de la boucherie PLAZY qui deviendra plus tard la boucherie ANTOINE.

Avant la guerre 1939-45 les bouchers allaient acheter leurs bestiaux sur pied au marché de Nîmes pour les abattre à Mouriès. On raconte (Madame Marie PLAZY), qu'au moment de tuer un boeuf, voyant de grosses larmes couler des yeux de l'animal, le boucher, Monsieur PLAZY, ne put se résoudre à sacrifier la pauvre bête et n'ayant pu trouver aucune aide auprès de ses confrères, il revendit le boeuf pour en acheter un autre.

N° 5

C'est une des plus anciennes boulangeries de Mouriès, actuellement Boulangerie-Pâtisserie Jaky ZORC.

N° 6

A cet emplacement était ouverte du début du siècle jusqu'en 1990, une boucherie tenue successivement par les familles PLAZY, ANTOINE, MARCINKOSKY et GRANIER.

N° 7

Maison ROUX, comprenant une bergerie. On y vendait du lait de vache au début du siècle.

N° 9

Maison DONADIEU. Elle aussi avait une bergerie. Les propriétaires, éleveurs de moutons, possédaient un des plus importants troupeaux de Mouriès.

Le premier bureau de postes y fut installé et y resta jusqu'en 1881. Elle appartenait alors à la famille RIPERT dont un des membres fut maire de Mouriès en 1877. Les propriétés de cette famille étaient "menées" par les frères GONFOND.

N° 10

Une cordonnerie a été successivement tenue par Messieurs Jacques GERVAIS, BONTIFALA et Augustin GIMENEZ. Celui-ci vint d'Espagne en France avec d'autres compatriotes victimes comme lui, dans leur chair, de la guerre civile espagnole 1936-39.

N° 11

Maison de Monsieur Elie ARMAND qui tenait un commerce de bijouterie et d'horlogerie. Ce commerce fermera ses portes en 1935. Monsieur Elie ARMAND dirigeait, par ailleurs, l'orchestre "l'Indépendante" qui comprenait près de 90 musiciens en 1911.

Poueto e pouetoun que fasès de roumanço
 Se voulès li cala d'un pichot èr charmant
 D'un mouvamen, d'uno bono cadanço
 Fasès la musica au mèstre Elio ARMAND.

Laurent BARRIOL

N° 12

C'était la demeure d'un maraîcher, Monsieur SAUNIER, qui vendait les légumes provenant de son jardin.

Entre les N° 11 et 15, s'ouvre l'Impasse des Plantiers, (voir plus loin).

Entre les N° 14 et 30, s'ouvre l'Impasse Charloun RIEU, (voir plus loin).

SANS NUMERO

A l'angle de l'impasse des Plantiers (côté sud) et de l'avenue Jean JAURES, était situé l'ancien bureau de poste de Mouriès. On peut encore voir sur la façade l'emplacement obturé des boîtes aux lettres. La poste déménagea dans les années 30 pour s'installer au 13 avenue PASTEUR.

C'est dans cette maison, que mourut Maître Charles de BONNECORSE, ancien bâtonnier du Barreau d'Aix-en-Provence. Propriétaire du château de Beauregard il fut l'auteur d'un petit ouvrage intitulé "L'arrière-fief de Beauregard".

N° 19

Maison de Monsieur Henri GALLE, qui éleva des moutons jusqu'en 1930.

N° 21

Maison SIMON. Monsieur Ferdinand SIMON dit "Ninan de Mazagran" commerçant en fourrage jusqu'en 1925, fit également le commerce des amandes. Il expédiait aussi des feuilles d'olivier à Marseille pour l'alimentation des vaches. Son épouse, quant à elle, élevait des vers à soie. Cette maison est occupée actuellement par Madame Michèle SIMON, infirmière.

N° 27

Dans cette maison était installée une épicerie tenue par Madame Maria FERRAND, avant 1950.

N° 29

Maison BRUNET-GOMBERT, où vécut Monsieur Denis BRUNET (1893-1981), poète provençal et sculpteur amateur.

On observe sur la façade ouest de la maison une niche en pierre abritant une statue de Saint Joseph et sur la façade nord une sculpture représentant une "arlatenco" de profil.

N° 33

Dans l'impasse qui s'ouvre au sud-ouest du N° 29 était installé depuis le XVIIIème siècle un atelier de charronnerie appartenant de père en fils à la famille BRUNET. On y fabriquait des chevalets pour la cueillette des olives, des mangeoires, des claies pour les moutons et des charrettes qui étaient peintes en bleu selon la tradition familiale.

N° 30

Cette habitation était connue au début du siècle sous le nom de "Maison de l'Apothicaire". A la fin du siècle dernier il existait dans sa cour une cordonnerie tenue par Monsieur LABOREL.

N° 31

C'est Monsieur EYNIER dit "de Nantes", qui dirigeait dans cette habitation une entreprise de transport à chevaux destinée au charroi de matériaux. Il existe à ce numéro une ancienne bergerie.

N° 34

Un atelier de maréchal-ferrant et de serrurerie, tenu par Monsieur Joseph FLECHON, a fonctionné jusqu'en 1945.

N° 38

A la fin du siècle dernier était installé dans cette maison une épicerie tenue par Monsieur Sylvain VIANES, père de Monsieur Victor VIANES, un "aficionado" convaincu, fervent défenseur de la devise verte et rouge (Manade GRANON-LAFONT). Il était bien connu des mouriésens pour avoir conduit jusqu'à un âge avancé, un side-car d'un modèle datant d'avant la première guerre mondiale.

Il faut se souvenir que dans cette demeure a vécu Antoine SERRA, peintre majeur de l'Ecole Provençale, qui y vécut de 1977 jusqu'à sa mort en 1995. Son épouse, Madame Jacqueline SERRA occupe actuellement cette maison.

N° 40

Dans cette maison a été ouvert un commerce de miel par Monsieur Donis BRUNET auquel a succédé sa fille Madame Marie GOUNIN. Au rez-de-chaussée du bâtiment est installé le laboratoire où le miel est extrait des cadres. Au début du siècle vivait dans ce local une marchande de poissons surnommée "La Lanciero" en souvenir de son mari qui avait été lancier dans l'armée impériale.

La Lanciero, lors de l'enterrement de son époux, avait recommandé au fossoyeur de mettre beaucoup de terre sur son corps pour qu'il ne revienne pas ("meté ié bèn de terro pèr que revèngue pas").

N° 41 bis

Moulin BOUER, actuellement PRETE, ce moulin à sang (c'est-à-dire qu'il fonctionnait à la force des muscles de l'homme ou de l'animal) a été construit en 1676 et mécanisé au XIXème siècle avec l'installation d'une machine à vapeur. Il s'arrêta de fonctionner en 1956.

Dans le grenier du moulin on faisait l'élevage des vers à soie, les magnans, qui étaient nourris avec les feuilles de mûriers provenant de la propriété. Le dernier élevage de Madame Fanny PRETE remonte à 1944.

Dans l'enceinte du moulin, il existait également une bergerie et la cour pouvait être aménagée en arène pour des courses de taureaux.

Dans un terrain voisin était une aire connue sous le nom "d'iero de MANEN".

Au sud du moulin se trouve un groupe de maisons appelé la "coutounado", où étaient pratiqués plusieurs sortes d'élevages : moutons, porcs, lapins.

Une de ces maisons était habitée par Monsieur Damien CAUMONT "bailetoundère". Avec son frère Paul, selon les saisons, du 15 février au 15 Mai, ils tondaient les moutons, de Mai à Juin, ils faisaient la coupe des foins (à la faux) et à partir de Septembre ils travaillaient à la presse à main pour faire des balles de foin ("emballaient le foin"), par la suite il fit un élevage de porcs.

Toujours dans ce groupe de maisons habitaient un oléiculteur et une couturière, Madame Andréa MANEN, parente de Madame Anaïs MANEN, qui élevait des vers à soie.

Dans la "coutounado", une maison construite en pisé, la "tâpi" en provençal, était à l'origine des surnoms donnés à plusieurs membres de la famille qui y habitait, en particulier à Monsieur Michel de la Tâpi et à sa fille Madame Marie PAUL de la Tâpi.

N° 79

Cette maison était habitée par Monsieur Pierre GENET qui logeait et soignait le cheval de la commune, et qui faisait ainsi fonction de cocher pour le corbillard et pour le tombereau municipal.

CROIX DU JUBILE

Elle a été érigée en 1804 quelques centaines de mètres après le N°79. Ebranlée par la violence du vent, elle avait été consolidée en 1828.

N° 44

A l'enseigne du salon de coiffure "La Belle Epoque" se trouvait une épicerie qu'exploitait Madame SIMON, née Ernestine DARMURE, qui avait acquis ce commerce au début du siècle de Madame Adèle GUINDE, née BRUNET.

N° 46

Maison d'habitation de la famille BOUER (elle possédait une bergerie actuellement disparue).

N° 48

Ancienne cordonnerie tenue par Monsieur JOUBERT dit "Cadet JOUBERT".

Pastre de la Camargo, dóu Trebon, de la Crau
Vautre que trapeja dins la nèu tout l'ivèr
Se voulès de soulié que noun vous fagon mau
Anas li coumanda au courdounié JOUBERT.

Dins la carriero d'Arle à Mouriès

Laurent BARRIOL - 1912

N° 50

Au début du siècle, travaillait dans cette habitation une couturière, Madame Maria PAUL qui faisait des chemises et des raccommodages.

N° 52

Egalement au début du siècle avait été ouverte dans cette maison une épicerie ayant pour enseigne : "Comestibles".

N° 60

C'est dans cette maison, appelée "Papihouno" et construite en pisé, qu'a été installée, avant la guerre de 1914-18, la première sonnerie électrique du village (événement considérable pour l'époque). Elle était destinée à la porteuse de télégrammes Madame Philomène GILLES, épouse d'Eugène GILLES dit "Gèno dou gârri". Elle était prévenue de cette façon quand un télégramme devait être distribué.

N° 62

C'était la demeure de Monsieur Paul SIMON, dit "Pampan", vaneur ("ventaire" en provençal) dont le métier consistait à vanner le grain à l'aide d'un tarare.

N° 80

Maison construite en pisé, occupée au début du siècle par un tonnelier Monsieur MOURRE.

ORATOIRE SAINTE PHILOMENE

Datant du XVIème siècle, cet oratoire abritait une statue en bois polychrome remontant vraisemblablement au XIIIème siècle et dont les mains avaient été refaites par Monsieur JOUBERT dit Cadet JOUBERT. Après être restée dans sa niche pendant des siècles, la statue excita la convoitise de quelque gremlin qui la vola vers 1966 :

"Es qu'un laire, a de niue creba lou pourtisson
Pèr de la santo en bos, coumpli lou raubatori".
(Denis BRUNET)

Dans le passé, la zone de l'oratoire était inondable, et elle a été recouverte par les eaux du Rhône en 1840 et en 1856.

Avant la réfection de la route actuelle, il existait, à une cinquantaine de mètres avant le chemin du Mas du Brau, un lavoir municipal, appelé lavoir du Jardin Neuf, qui était directement alimenté par une source jaillissant à proximité d'un platane.

Il faut noter que cette route est traversée par le Chemin des Poissonniers "lou camin peissounié", vieux chemin qui selon un texte de 1552 conduisait de Martigues à Avignon.

On peut signaler par ailleurs qu'à l'emplacement du lotissement Les Calans se trouvaient les Jardins Neufs.

DES IMPASSE PLANTIERS

Les mouriésens désignaient cette impasse par "Le bout des vignes". En provençal un plantié est une vigne nouvellement plantée.

N° 5

Une menuiserie ébénisterie avait été créée par Monsieur Louis BRUNET vers 1930. Elle était encore en activité dans les années 70.

N° 6

Maison de Monsieur Marius BONTEMPS. Il confectionnait des "escoubeto" (petits balais) en roseaux. Il faisait également fonction de vitrier. Possédant une belle écriture, il était chargé de réaliser des affichettes ainsi que les avis municipaux.

N° 7

Dans cette maison, était ouvert, pendant la dernière guerre, un magasin de cycles appartenant à Monsieur Louis BRUN.

LOU RELARG

En face du n° 7, dans un emplacement appelé "Lou Relarg", on rassemblait les troupeaux de moutons pour les trier au moment de la transhumance.

N° 8

Maison de Monsieur ELOI puisatier et de Monsieur FRANCHI marchand de bois.

N° 10

Une vannerie était installée dans cette impasse des Plantiers. Elle appartenait à la famille REYRE qui s'était spécialisée dans le revêtement des bonbonnes. Resté seul, Monsieur Célestin REYRE éleva un troupeau de chèvres pour faire des fromages qu'il vendait sur le marché d'Arles.

NORIAS

Dans l'impasse des Plantiers se trouvaient deux norias ("pouso-raco" en provençal). L'une d'elles fonctionna jusqu'en 1930, dans la propriété SIMON.

I M P A S S E C H A R L O U N R I E U
--

Charloun RIEU (1846-1924) est le poète des "Cant dou Terraire". Cette impasse s'ouvre entre les N° 14 et 30 de l'avenue Jean JAURES. Un bourrelier, Monsieur Cadet ROBERT, y était installé au début du siècle. Son fils, Monsieur Louis ROBERT, fit dans cet immeuble le commerce du charbon, de l'huile, du savon, ainsi que du miel qui provenait de ses ruches. Actuellement Monsieur et Madame Raymond RIBEYRE ont succédé à leur père dans le commerce du miel.

A V E N U E P A S T E U R

Louis PASTEUR effectua de remarquables recherches en chimie et en biologie. Ses découvertes sur les maladies contagieuses, en particulier sur la rage et sur le charbon, ainsi que ses travaux sur l'asepsie, ont ouvert la voie de la médecine moderne. Il faut souligner que dans notre village où l'élevage des vers à soie tenait une place importante, ses travaux sur la pébrine et la flacherie, maladies de ces insectes, furent suivis avec un vif intérêt.

La rue PASTEUR, ancienne "Carriero de Seloun", commence au carrefour formé par l'avenue Jean JAURES, l'avenue Roger SALENGRO et le cours Paul REVOIL et se termine au rond point du Mas Neuf pour rejoindre le C D n° 17.

N° 1

Ancienne maison Hilarion REYNAUD, appelé le "barbejaire Soussou" par Charloun RIEU. Coiffeur pour homme, il fabriquait par ailleurs de la limonade dans la maison qui porte actuellement le n° 9 de la rue PASTEUR. Ce n° 1 possède une grande salle voûtée au rez-de-chaussée.

N° 2

Boucherie-Charcuterie Gabriel ARNAUD qui était autrefois divisée en deux parties, une pour la boucherie l'autre pour le débit de tabac. Ce local fut utilisé au début du siècle comme cabinet médical du Docteur PRISSANT, puis comme commerce de tissus tenue par Madame FOUASSE et même comme débit de vin.

N° 3

Cette boulangerie est très ancienne. C'est actuellement "La Pain'Nerie Mouriésenne".

On notera, entre le N°3 et le N°5, un passage, à l'ouverture arrondie, conduisant à une cour intérieure desservant deux maisons.

N° 4 et 6

Maison de la famille SIMON, négociant en fourrage depuis trois générations. Madame Aline SIMON se rendait auprès des malades pour faire des piqûres. Ancienne Maison RIPERT-ROUX, confiseurs, dont une descendante fut l'heureuse gagnante d'un prix de 160 000 francs dans le jeu télévisé "Questions pour un Champion".

N° 5

Ancienne boucherie ANDRE. Dans cette maison vécut Jules ANDRE qui écrivit des poèmes. Il fut tué à la guerre 1914-18 où il servait dans un régiment de spahis. Sa soeur Hélène, aveugle de naissance, enseignait le piano et tenait l'harmonium et l'orgue de l'église Saint-Jacques.

N° 7

"OUSTAU DI REIRE", siège de l'association "Li Verdalo", lieu de réunions des mouriésens du 3ème âge où l'on peut voir les portraits de Messieurs Jules DISNARD et Jacques BARRIOL, dessinés par Josette BORRELY. Avant guerre, une épicerie était ouverte dans cette maison. On y vendait des bonbons aux enfants qui fréquentaient le catéchisme et le patronage.

N° 8

Ancien Hôtel BOUSSOT, actuellement Restaurant-Bar-Hôtel "Le Relais des Baux". Cet hôtel servira de cadre à une nouvelle romancée de Bénédict-Henri REVOIL dans son livre "Histoires de mon village". Toutefois l'auteur effectua un changement de nom : l'aubergiste BOUSSOT devenant l'aubergiste PEYRE. C'est dans cet hôtel que, durant la dernière guerre, les personnes surprises dans la rue après le couvre-feu étaient conduites par les allemands (on leur faisait cirer des bottes).

PLACE DE L'EGLISE et Rue du TEMPLE (voir plus loin).

N° 9

C'est dans ce local que Monsieur Hilarion REYNAUD fabriquait de la limonade dans les années 30.

N° 11

Dans cette maison, où est installé le magasin "La Crémère" tenu par Madame Marie-José MOUSSET, habitait avant la guerre 1939-45 Madame MISTRAL qui était chargée de porter les télégrammes.

N° 13

Immeuble de la Poste, ancienne Maison QUERY, industriel baucairois, qui possédait plusieurs propriétés à Mouriès, dont le Mazet.

Le clocher de l'église de Mouriès. En 1826, menaçant de s'écrouler, il fut décidé de le démolir et de le reconstruire entièrement.

Immédiatement après s'ouvre l'impasse conduisant au presbytère, autrefois ruelle des capélans.

N° 15

La Caisse d'Epargne actuelle est aménagée dans l'ancien local de la confiserie ROUX, qui servit pendant la dernière guerre d'entrepôt de légumes puis après la libération de salle de bal.

N° 16

Dans cette maison qui fait l'angle de la rue PASTEUR et du passage conduisant au presbytère, était installée, avant guerre, une bijouterie d'abord tenue par Monsieur MACCABEE puis par Madame RICARD, née Marie COUPON.

N° 17

Le magasin actuel "L'Art Floral" de Madame Nicole ZACCARELLI est installé dans une ancienne remise agricole de la famille PEYRE.

N° 21

Ancienne habitation des parents du poète Sully-André PEYRE qui y vécut dans sa jeunesse. Sully-André PEYRE, né en 1890, est issu d'une vieille famille protestante des Baux. Il fonda en 1909 "La Regalido" sous le pseudonyme de Jan de la Vaulongo avec Elie VIANES qui avait pris, lui, le pseudonyme d'Alàri SIVANET. Il dirigea, par ailleurs, de 1921 jusqu'à sa mort, en 1961, la revue "Marsyas". Il nous a laissé une oeuvre littéraire importante dont il faut citer "Choix de poèmes" en 1929, "Saint-Jean d'été" en 1938 et "Hercule" en 1948 et dans ses oeuvres posthumes "Escriveto e la roso".

N° 20-22

Maison où était l'ancienne étude notariale de Maître LAVILLE. (L'étude notariale de Mouriès avait été créée au XVème siècle).

Devenue immeuble municipal il fut occupé par Monsieur André BLANC, alors secrétaire principal de la mairie de Mouriès.

N° 23

Ancienne maison CLAVIER, une famille d'éleveurs de moutons. (Ce bâtiment possède un pigeonnier sur le toit).

Ce fut la dernière demeure de Monsieur Jules MILLAUD, maire de Mouriès de 1882 à 1910 puis de 1919 à 1920, qui oeuvra en particulier pour la réalisation du canal de la Vallée des Baux.

C'est dans cette maison que sont installés actuellement les cabinets médicaux des docteurs BRUNEL et BARGIER.

N° 24

Ancienne maison de Monsieur Raymond VACHIER qui occupa les fonctions de secrétaire de Mairie. Il distribuait, par ailleurs, le "Petit Provençal" et le "Petit Marseillais", quotidiens de la région. En outre, il relevait les compteurs électriques de la Compagnie Sud-Electrique.

N° 25

Maison PETIT portant le millésime 1782.

N° 26

Ancienne demeure de Madame Constance ROUBAUD qui fut célèbre pour avoir gagné un lot de 500 000 anciens francs à la Loterie Nationale avant la guerre de 1939.

N° 30

Ancienne maison de Monsieur GRANIER qui y tenait un commerce de grains et issues.

MAISON d'ANGLE

Maison située à l'angle de la rue PASTEUR et de la rue d'AUBAGNE.

Cette maison qui porte actuellement le N° 34 de la rue d'AUBAGNE (Cabinet dentaire du Docteur Floréal PEREZ) s'ouvrait précédemment dans l'avenue PASTEUR. Plusieurs commerces s'y sont succédés : une pharmacie-apothicairerie, un bazar papeterie, un commerce de cycles, une épicerie et enfin un magasin de fleurs.

MAIRIE DE MOURIÈS

Le terrain sur lequel a été édifié le bâtiment communal a été acheté en 1842 à Madame DURAND (la même personne qui fit construire la chapelle du Cimetière).

Lors de sa construction en 1845, l'immeuble fut divisé en deux parties, l'une pour les services municipaux et l'autre pour une école de garçons.

Le balcon en fer forgé qui orne actuellement la façade fut acheté en 1855.

Avant la guerre 1939-45, on comptait parmi le personnel municipal : Madame BOYER, concierge, son époux Emile BOYER qui était annonceur public et colleur des affiches municipales.

C'est Monsieur et Madame André BLANC qui succédèrent à Madame BOYER, puis Monsieur et Madame Louis BLANC et enfin Monsieur et Madame CANCELLI. Par la suite le logement du concierge changea de bâtiment.

Il était prévu dans la Mairie une geôle pour emprisonner ceux qui perturbaient l'ordre public. (En général des dévots du dieu Bacchus.)

RUE DES MAISONS NEUVES, (voir plus loin).

N° 34

Maison GLEYSE qui abrita le cabinet du Docteur MEVEL et de tous ses successeurs jusqu'à ce que le Docteur DELANOE s'établisse au Pont du Mas Neuf. Madame GLEYSE, receveuse des postes pendant de nombreuses années, y profita de sa retraite jusqu'à la fin de sa vie.

N° 35

Trois maisons donnant sur une cour. Dans l'une d'elles était ouverte une épicerie et dans une autre demeurait Mademoiselle Maria PAUL qui était chaisière bénévole à l'église.

N° 36

Etude notariale dans laquelle se succédèrent Maître CHABANNIER, Maître RAMADE et Maître CODACCIONI.

N° 38

Ancienne maison BOUSSOT. Elle possède la particularité d'avoir les solives de sa charpente qui proviennent de membrures d'anciens navires de Port-Saint-Louis-du-Rhône (Monsieur BOUTIERE).

Cette maison a été occupée par Mademoiselle Caroline BOUSSOT (qui est inhumée dans le terrain clôturé au sud du Cimetière Protestant) puis par le Docteur BOUSQUET dans les années 50.

C'est actuellement la demeure de Monsieur GASTAUD qui a tenu la Pharmacie de Mouriès pendant plusieurs années.

IMPASSE SAINT-LOUIS, entre les n° 38 et 40. (Voir plus loin.)

N° 44

Ancienne habitation de Madame BERGER propriétaire du cinéma de Mouriès jusqu'aux années 50.

Madame Berthe GRANIER y exerça un temps sa profession de couturière.

N° 46

Le commerce de cycles "Mouriès deux Roues" a succédé à un magasin de fournitures électriques et de matériel sanitaire tenu par Monsieur et Madame Charles GRANIER.

N° 48

Maison GAVAUDAN. Monsieur Léon GAVAUDAN était entrepreneur maçon, on lui doit la construction de plusieurs bâtiments à Mouriès et en particulier les arènes et les anciennes douches municipales.

N° 50

Maison ayant appartenu à l'abbé CRESTE. Elle possède sur sa façade une niche renfermant une statue de la Vierge.

N° 55

Dans la maison où siège l'association "Chemin Faisan" demeurait Mademoiselle Elise PEYRE qui recueillait et s'occupait avec beaucoup de dévouement des malheureux et handicapés, les exclus de son époque, par pur

altruisme. Par ailleurs, elle donnait bénévolement des leçons de lecture musicale.

N° 54

Maison PEYRE. Dans les années 20, Monsieur Emile PEYRE créa un atelier de mécanique pour les automobiles. Il est l'inventeur d'un appareil de manutention primé au concours LEPINE. Son fils Marcel PEYRE prit sa succession jusqu'aux années 90.

IL; faut souligner que Monsieur Marcel PEYRE écrit des poésies qui sont appréciées, l'une d'elles a obtenu un prix à "l'Eissame de Seloun".

C'est à ce niveau que se situait un des octrois existant à Mouriès (Monsieur Barthélémy GRANIER. Histoire de Mouriès).

N° 56

La station essence "ESSO" tenue par Monsieur Robert BRESSY est l'une des plus anciennes stations d'essence de Mouriès encore en activité. Elle avait été ouverte au début du siècle par Monsieur Emile PEYRE.

N° 57

La Maison Carrée "Tout Manque". Pendant la dernière guerre, sous l'occupation allemande, elle était le siège des bureaux de la kommandantur. C'est dans ces bureaux que les mouriésiens devaient demander l'autorisation de circuler la nuit, après le couvre-feu.

ECOLE PUBLIQUE MIXTE

Ce groupe scolaire comprenait lors de son inauguration en 1890, une école de garçons et une école de filles. On disait alors "les écoles", pluriel encore utilisé aujourd'hui.

Les écoles construites selon les plans de l'architecte VERAN doivent leur réalisation à Monsieur Jules MILLAUD alors maire de Mouriès.

Dans l'allocution qu'il prononça lors de l'inauguration des bâtiments, nous retiendrons les paroles suivantes :

"...Vous nous remercieriez plus tard, jeunes gens, si vous croyez que la confiance dont vos parents nous ont honorés en vous plaçant sous notre surveillance n'a pas été démeritée. Mais avant, retournez vos regards et vos coeurs du côté de vos maîtres et de vos maîtresses, et n'oubliez jamais ce qu'ils ont dépensé de patience et de bonté, non seulement pour vous instruire, mais encore pour compléter votre éducation afin de vous rendre meilleurs... Aimez-vous les uns les autres, apportez dans vos relations autant de douceur que de loyauté, qualités qui n'excluent ni la fermeté ni la persévérance, sachez vous rendre utile à vos semblables..."

RUE DES ARENES - ARENES DE MOURIES (voir plus loin).

N° 65

Maison d'habitation anciennement occupée par une laiterie, tenue successivement par les familles MOREL, GROSSO, BELTRANDO et MESTRE.

N° 69

Vers 1960, s'était ouverte une station d'essence "FINA".

N° 73

Mas du Mouton. Propriété de la famille BOUSSOT qui donna un maire à MOURIES, Pierre BOUSSOT, de 1830 à 1840. Ce mas possédait un moulin qui fonctionna jusqu'en 1920. C'est actuellement la résidence du sculpteur Toni GRAND, héritier de la famille BOUSSOT.

Sculpteur éminent, il a participé à la Biennale de Venise en 1982. Une rétrospective lui a été consacrée au Musée National d'Art Moderne (Baubourg) à Paris.

Deux membres de sa famille, Jules et Jean GRAND ont été parmi les fondateurs de la "La Nacioun Gardiano". Son père, Maurice GRAND posséda en association avec Mademoiselle Fonfonne GUILLERME la manade GRAND-GUILLERME.

N° 75

Maison BOURGUE. Monsieur Théophile BOURGUE fut maire de Mouriès de 1921 à 1935. C'est sous son mandat que les arènes furent construites.

C'est dans cette maison que s'installèrent, par la suite, le Docteur DELANOE puis le Docteur GRIPPI.

En 1933, la violence de la crue du gaudre emporta la clôture de cette propriété.

MOULIN A HUILE COOPERATIF

Au niveau du rond point du Mas Neuf sur le C D n° 17, se trouve le Moulin à Huile Coopératif attenant aux bâtiments du Mas Neuf.

Ce moulin a été édifié au XVIIème siècle par Estienne de SABRAN dans son mas qui date probablement du XVIème siècle. On trouve sur une porte le millésime 1716 ce qui prouve que la construction de cet ensemble s'est étalée sur plusieurs siècles.

En 1921, plusieurs propriétaires de vergers d'oliviers ont formé une coopérative pour la production et la vente de leur huile d'où le nom de Moulin à Huile Coopératif.

P L A C E D E L ' E G L I S E

Sur cette place ombragée par des platanes, s'élève le monument aux morts de la guerre 1914-18 exécuté par Claude André FERIGOULE (1863-1946) sculpteur avignonnais et professeur de dessin à l'Ecole de dessin d'Arles. Il est l'auteur de nombreux médaillons et bustes, du monument CROUSILLAT à Salon, ainsi que de différentes oeuvres que l'on peut voir au Museon Arlaten, en particulier les personnages d'un réalisme saisissant qui forment la scène de la salle de l'accouchée ainsi que celle du souper de Noël.

"Se lou grand ciselur denouma FARIGOULO
A lou nom d'uno planto que mounto pas trop aut :

Soun talènt a mounta pu aut que li piòulo
E sèmpre restara subre lou pedestau !"

Laurent BARRIOL

Le monument de Mouriès représente la Victoire montrant un rameau de laurier à un soldat français et foulant de son pied un casque à pointe allemand. Sur le socle du monument on peut lire les noms de soixante-deux jeunes mouriésiens qui furent tués sur les champs de bataille de la Grande Guerre et sur une plaque ceux de trois soldats qui ont été tués durant la guerre de 1939-40. Il était à l'origine entouré d'une grille et flanqué de deux canons, trophées de la guerre 1914-18.

En 1945, une quinzaine de prisonniers allemands qui logeaient dans la maison de l'actuelle Caisse d'Epargne, avaient été mis à la disposition de la Mairie de Mouriès pour effectuer divers travaux. L'un de ces prisonniers (on ne sut jamais lequel), probablement ulcéré par la vision de ce casque allemand foulé au pied par la Victoire, résolut d'en casser la pointe pour faire, probablement, disparaître l'identité teutone de ce couvre-chef (Monsieur Marcel CARUT). Mais la pointe fut récupérée par Monsieur Pierre ARNAUD qui, forgeron de son métier, la ressouda (Monsieur Augustin GOMBERT).

On voit également sur la Place de l'église, une grande Croix de Mission érigée en 1879, en remplacement d'une première croix datant de 1841.

Avant la construction de la salle paroissiale Jeanne d'Arc, il existait un passage longeant le mur méridional de l'église, reliant directement la place au presbytère. Ce passage portait le nom de Ruelle des Capelans.

E G L I S E S A I N T - J A C Q U E S

L'église Saint-Jacques le majeur fut inaugurée en 1782. Sa construction fut entièrement financée par les habitants de Mouriès. Elle remplaça une première église paroissiale écroulée.

Détournée de sa vocation pendant la Révolution, elle connut bien des vicissitudes et fut réouverte et consacrée en 1802.

Lors du tremblement de terre, en 1909, ce fut le bâtiment de Mouriès le plus endommagé. Son clocher haut de 23 mètres perdit sa partie supérieure. La boule surmontée d'une croix qui ornait le bulbe terminal se détacha et après avoir défoncé la toiture du presbytère atterrit sur le lit du vicaire qui, fort heureusement, n'était pas dans la chambre à ce moment là. Cet accident faisait dire, avec une certaine ironie, aux âmes peu charitables des villages voisins : "A Mouriès an perdu la boulo". La chapelle de la Vierge subit aussi d'importants dégâts. D'autres pierres

tombèrent près de deux paisibles mouriéens qui n'étaient autres que Messieurs Sully-André PEYRE et Emile ANDRE (Mademoiselle Yvette PEYRE). La décoration en trompe-l'oeil à motifs de caissons notamment au dessus du chœur a disparu lors de la restauration intérieure de l'édifice en 1982.

I M P A S S E S A I N T L O U I S

Elle doit son nom à la Salle Saint Louis construite sur un terrain paroissial donné par l'abbé DISNARD. Il s'agissait en fait d'une baraque Adrian (baraque militaire) qui dans les années 20 servait de salle de spectacles pour les paroissiens.

Dans cette impasse habitait Monsieur Pierre BRUNET qui fut garde-champêtre et qui faisait bénévolement des piqûres aux malades. Son épouse, quant à elle, succéda à Madame BARBIER dans ses fonctions à la cantine scolaire.

On notera que c'est dans cette impasse que Monsieur René ELIOT avait ouvert son cabinet de kinésithérapie avant de s'installer avec Monsieur Guy BERILLE avenue Alphonse DAUDET.

R U E D E S A R E N E S

LES ARENES

SOUTO LA MUNICIPALITA BOURGUE E LOU 26 DE JUN DE 1927

AQUÉSTIS ARENO SOUN ESTADO INAGURADO

LI PROUMIÉ BIÒU QU'AN TRAPEJA LOU PLAN SOUN :

LOU DUR , LOU BAJAN , L'INDIAN

LOU BANDOT , LOU CETÒRI , LOU CARRETIÉ

DE LA MANADO SANTENCO DÓU MARQUÉS FÓLCO DE BARONCELLI-JAVON

DINS SA PRESÈNCI AU MITAN DI CAVALIÉ DE LA NACIOUN GARDIANO

BEILEJADO PÈR SOUN VALÈNT CAPITÀNI JAN BERARD

FUGUÈRON PÈR LOU QUATREN BIÒU ABEURADO DÓU SANG D'UN RASETAIRE

SANTEN

Elles sont ainsi présentées par la plaque de marbre apposée à l'entrée principale.

La partie maçonnerie en avait été confiée à l'entrepreneur Monsieur Léon GAVAUDAN, la partie huisserie métallique et grilles à Monsieur Paul MOUISSON, quant à la menuiserie elle avait été fournie par les Frères BRUNET qui en ont assuré l'entretien jusqu'à la mort de Monsieur Antoine BRUNET.

Sa construction bénéficia des conseils du Marquis de BARONCELLI, sa forme particulière, en fer à cheval, s'est avérée très favorable au comportement des taureaux.

De ce fait les manadiers y amenaient volontiers leurs cocardières qui très souvent y accomplissaient leurs meilleures prestations.

R U E D U T E M P L E

Elle va de l'avenue PASTEUR au chemin du Mas de Barrelet qui la prolonge. Elle emprunte l'ancien chemin du Mas de la Reyne ainsi désigné en

1776, lors de l'acquisition du terrain sur lequel a été construite la nouvelle église Saint Jacques.

Elle doit son nom au temple protestant qui a été construit en 1824.

N° 1

Dans cette maison qui appartenait à Monsieur Joseph TROUCHE était installée au début du siècle une maréchalerie. (Tenue par les frères MAURON elle existait déjà au XVIIIème siècle).

Dans les années 50, Madame Elise BRUNET qui demeurait dans cet immeuble, faisait des piqûres aux malades à titre bénévole.

N° 2

OFFICE DU TOURISME. La maison de l'Office du Tourisme adossée à l'hôtel "Le Relais des Baux" fut occupée par Madame VAN MALDERE, veuve du peintre Raoul VAN MALDERE. Cet artiste qui vécut à la fin de sa vie au Mas de Sabran, eut son heure de gloire au début du siècle, mais loin des galeries parisiennes, il ne connut pas la célébrité qu'il aurait méritée. On peut voir une de ses toiles dans la salle des mariages de la mairie de Mouriès.

Dans l'autre maison de l'Office du Tourisme était installé, avant guerre, un atelier de bourrellerie tenue par Monsieur AMOUROUX dit "Mouset". A la belle saison on pouvait voir sur la place, devant l'atelier à l'ombre des maisons, cet artisan exécuter son travail ainsi que les dames qui venaient rejoindre Madame AMOUROUX avec leurs travaux de broderie. Après la disparition de l'atelier de bourrellerie furent ouverts provisoirement un débit de tabac, puis un magasin d'électricité et plomberie tenu par Monsieur GRANIER.

N° 4

Dans la maison occupée actuellement par Madame BLANC, Madame AMOUROUX faisait des travaux de broderie.

LE CENTRE CULTUREL

Le Centre Culturel est installé dans les anciennes remises de l'"Hôtel BOUSSOT" qui avaient été transformées sommairement avant guerre en salle de cinéma, de bal ou encore de spectacle.

RELARG PROUVENCAU

Sur cette place avait été construit dans les années 30, un atelier de mécanique auto qui fut utilisé par la suite comme remise avant que le bâtiment ne s'écroule en pleine nuit en 1993 sans faire de victime.

RUE DES MAISONS NEUVES, s'ouvre au niveau du RELARG PROVENCAU.

N° 5

Il existait dans cette maison, au siècle dernier une épicerie qui était encore ouverte dans les années 20.

N° 8

Cabinet de kinésithérapie de Madame Jeanne BIENFAIT. Dans cette maison avaient été ouverts précédemment le cabinet médical du Docteur GRIPPI puis le cabinet dentaire du Docteur Floréal PEREZ.

N° 9

Le puits porte le millésime 1796.

N°16

Cet immeuble abritait un couvent de religieuses de la Congrégation de la Présentation de Marie. Un asile et une école pour filles furent ouverts à partir de 1838, puis transformé, toujours sous la direction des religieuses, en école primaire avec internat.

En 1847 le propriétaire Monsieur CHASSANIS de VAUMALE fit don du bâtiment aux religieuses de la Présentation.

Après le départ des religieuses ce bâtiment fut vendu à Messieurs TOLOSAN Frères qui ouvrirent un commerce de tissus. Cette maison appartient actuellement à Mesdemoiselles Ginette et Claudine MOREL.

N° 18

Maison CARUT. Monsieur Marcel CARUT avait créé une entreprise de transport et de travaux agricoles. Cette maison a appartenu à Monsieur ZITTA, (jeune émigré italien, il sauva la vie de Monsieur QUERRY - voir F. LAFPE dans Maussane, ed. Equinoxe-), puis à Monsieur Jean PARET, ensuite à Monsieur BODET, antiquaire dijonnais et sculpteur et actuellement à Monsieur CARUT. On notera sur le mur de clôture de cette maison la présence d'une sculpture médiévale.

LE TEMPLE

Il porte sur le linteau de sa porte la devise genevoise "Post tenebras lux" (Après les ténèbres, la lumière) et l'année de sa consécration au culte : 1848.

Parmi ses pasteurs il faut souligner que Monsieur Abel DESTANDAU fut à la fin du siècle dernier l'historien du protestantisme dans le territoire baussenc. Il publia : "Promenade dans la Vallée des Baux" (1890), "La Réforme dans la ville et la vallée des Baux" (1895), "L'enseignement aux Baux avant 1789" (1904), "Historique du domaine de Servanes" non édité (588M Bibliothèque d'Arles).

LE MAS DE CINQ FRANCS

On ne connaît pas l'origine du nom de ce Mas, qui appartient actuellement à la famille FIORITO, certains pensent qu'il s'agit d'une tractation correspondant à la somme de cinq francs. (S'agirait-il d'une première échéance qui n'a pas eu de suite ?)

Avant la guerre 1914-18, Monsieur Marius PONS, représentant des "Dames de France" ainsi que de la marque de café "Le Caïfa", possédait deux singes qui étaient une attraction pleine d'intérêt pour les enfants du village.

Dans les années 39-45, Monsieur Charles VERAN y faisait le commerce des amandes.

Dans les années 50 la Famille MESTRE y installa une laiterie.

LE CIMETIERE PROTESTANT

Il a été affecté dès son origine aux membres de la communauté protestante de Mouriès par Madame Elisabeth PEYRE, épouse BOUSSOT, qui en légua le terrain.

R U E D E S M A I S O N S N E U V E S
--

La rue des Maisons Neuves s'ouvre rue du Temple au niveau du Relarg Prouvençau et se termine à l'avenue Pasteur.

N° 3

Cette maison fut occupée par les Demoiselles Marthe et Marie GUERNIER, couturières. Fort dévouées, elles participaient aux travaux de l'ouvroir de la paroisse et à l'activité du patronage.

N° 8

Un atelier de tailleur a été ouvert jusque dans les années 50. Il a été tenu successivement par Monsieur PARADIS et par Monsieur HERNANDEZ.

N° 12

Maison de Mademoiselle Paulette BASSAC, dont un des ancêtres fut le dernier consul des BAUX pendant la Révolution.

Mademoiselle BASSAC faisait avec dévouement des piqûres aux malades.

N° 14

Hangar MOUISSON, construit par Monsieur MOUISSON pour ses activités professionnelles puis occupé par Monsieur SANCHEZ commerçant en gros de fruits et légumes.

N° 30

Ancienne laiterie de Monsieur Joseph RECORDIER dit "Rafèu" installée pendant la guerre.

N° 32

Maison ANDRE. Monsieur Emile ANDRE, négociant en huile d'olive, avait fondé une entreprise de fabrique d'"escourtins" dans les années 30. Il était également musicien de talent. Compositeur (auteur d'une messe de Sainte Cécile, qui fut exécutée dans l'église paroissiale de Mouriès) il animait et dirigeait L'Indépendante et la Phalange Artistique, formations musicales qui jouèrent un rôle très important dans les activités artistiques du village.

Monsieur Emile ANDRE était aussi professeur de violon et dirigeait la chorale de l'église lors des manifestations carillonnées (Noël, Jour des Rameaux, Pâques, Pentecôte, Communions solennelles).

Cette chorale se composait pour le chant de Mesdames Jeanne ANDRE, Juliette BRUNET, Elisa DONNADIEU, Marie-Jeanne GRANIER, Yvette ROUX, et de Messieurs Ferdinand BRUNET, Raymond MOURRE, Marcel ROUX, Albert TOURNIER. Pour la partie instrumentale, jouaient du violon Monsieur Emile ANDRE, Mesdemoiselles Jeannette CHABAUD, Cécile ANDRE, ensuite Mesdemoiselles Bernadette BRUNET, Annette SAUSSE, Monsieur Angelin DONNADIEU, Monsieur et Madame MOUÏSSON, Monsieur Louis ANTOINE, Monsieur François GIMENEZ et Monsieur Louis GLEYSE, à l'orgue Mademoiselle Hélène ANDRE.

A V E N U E R O G E R S A L E N G R O

Roger SALENGRO (1890-1936) fut Ministre de l'Intérieur dans le gouvernement du Front Populaire présidé par Léon BLUM.

L'avenue Roger SALENGRO qui emprunte une partie de l'ancien chemin de Tarascon, commence au niveau du Cours Paul REVOIL. On l'appelait avant les années 30 l'avenue de la gare.

N° 1

Cette maison possède un escalier avec une très belle rampe en fer forgé. La salle située au premier étage a servi de salle de mariage au temps où Mouriès n'avait pas de Mairie.

Une épicerie y fut installée, tenue successivement par Mesdames ANDRE et CAZEAU, cette dernière passait dans les rues avec sa brouette pour vendre du pétrole.

Mademoiselle CULLIOLI y ouvrit, après la guerre 1939-45, la première pharmacie créée à Mouriès.

N° 2

A l'annexe de la pharmacie actuelle se sont succédés différents commerces depuis le début du siècle : d'abord un bar, puis un magasin de cycles, ensuite un magasin de journaux tenu successivement par Monsieur TAMBON et Monsieur GONZALES et enfin un magasin de vêtements "Pop-Corn".

Il est à noter que cette maison appartenait à Madame BONNET qui offrit au début du siècle, le chemin de croix que l'on peut voir actuellement dans l'église Saint Jacques de Mouriès, (Madame PLAZY).

N° 3

Ce local a appartenu à différentes chaînes d'alimentation. Ce furent successivement le Lion d'Arles (dans les années 30) puis les Economats et actuellement l'Express. Cette maison possédait un puits intérieur.

N° 4

Pharmacie de Monsieur Pierre SANTOIRE.

A cet emplacement avait été ouvert un commerce de charbon de bois par Monsieur RICAUD, puis un poste à essence avec droguerie tenu par Monsieur et Madame DAUSSANT.

RUE DU 8 MAI

S'ouvre après le N°4 de l'avenue Roger SALENGRO. (Le 8 mai 1945 marque la date de la Victoire des Alliés sur l'Allemagne).

SANS NUMERO.

Bâtiment des douches et lavoir.

Ce bâtiment fut construit en 1936 par la Municipalité ASTIER, (à cette époque peu de maisons possédaient des équipements sanitaires). Les maîtres d'oeuvre furent Monsieur Léon GAVAUDAN de Mouriès et Monsieur LAINS de Marseille. Monsieur Antoine MOUISSON réalisa la partie sanitaire, et Monsieur Louis BRUNET la menuiserie.

Il est actuellement occupé par l'Ecole de Musique et par les associations qui se réunissent dans la salle "La Belugueto".

Avant sa construction il existait sur cet emplacement, un magasin d'alimentation tenu par Madame Félicie BARBIER, une maison d'habitation et une boulangerie tenue par Monsieur Antoine EYNIER.

N° 5 et 7

Ancienne maison JUDON. Dans cette maison qui comporte des voûtes d'arêtes en pierre de taille avait été ouvert un magasin de coiffure par Madame SANCHEZ.

N° 6

Ancien magasin de coiffure crée par Madame ROBERT à qui succéda sa belle-soeur Madame FABRE, dans les années 30. Actuellement maison habitée par Monsieur Augustin FABRE garde-canal du canal de la Vallée des Baux en retraite.

N° 9

Ancienne maison CANOVAS.

N° 14

Cette maison a été habitée par Madame MARTIN, née Joséphine SAINT-MARTIN qui fut chef de gare à Aureille au début du siècle. Sa petite-fille Madame Josette BORELY, artiste peintre de talent, lauréate de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulon, a créé en 1973 le groupe folklorique "Lis Oulivarello".

N° 15

Magasin "Le Jardin du Soleil", fruits et légumes, il regroupe deux anciennes maisons possédant chacune une forme de voûte différente.

RUE JEAN COLAS. Entre les N° 14 et 16. (Voir plus loin).

N° 16

Maison de Madame BICHAIRON, ancienne marchande de légumes et de fromages et une fois par semaine, de poissons.

N° 17

Ancienne maison de Monsieur RIMBAUD, artisan maçon qui avait carrelé le devant de sa maison avec des carreaux de récupération.

N° 20

Dans cette maison habitait Monsieur Charles GENET, peintre amateur et photographe retoucheur, entre 1935 et 1955.

N° 21

Dans cette maison Madame Anne GOMBERT-RIMBAUD, dite Mamé Anne, a coiffé en "arlésienne" maintes jeunes filles de Mouriès. Elle était également l'auteur de petits poèmes.

N° 22

Ancienne maison de Monsieur Joseph GAVAUDAN, artisan maçon.

N° 23

Il existait dans cette maison une ferblanterie tenue par Monsieur Stanislas PAUL, dit "lou pichot bon Diéu" qui allumait les réverbères à pétrole du village.

N° 24

Cette maison a la particularité de posséder une cage d'escalier desservant les deux maisons attenantes tout en donnant accès à un pigeonnier bâti sur le toit.

N° 25

Ancienne maison FLECHON.

Monsieur Guillaume FLECHON fut le premier officier municipal de Mouriès, en l'an II et en l'an III de la République.

Dans cette maison, où avait été installée une forge, Monsieur BREMOND, dit "Ragot", ouvrit un commerce de limonade, entre les deux guerres.

N° 26

Ancienne épicerie tenue par Madame BOUNOIR, dite " Marie de Peireto".

N° 27

L'Enclos de GUINDE.

Ancienne propriété FRISSANT, elle comportait une maison avec des voûtes ainsi que deux belles cheminées, l'une de style Louis XV, l'autre dite de style marseillais, et une grande bergerie. On peut y voir aussi un puits ancien.

La maison fut occupée par Mademoiselle Rosalie LHERMITE, employée de maison ("servicialo" de la famille FRISSANT), qui était la tante de Madame Emma CALAIS première femme, en Provence, à combattre les taureaux à cheval.

L'enclos servit d'arènes pour les courses de vaches au début des années 20.

N° 28

Cette maison qui possède un pigeonnier, fut habitée par Madame CHAIX, cuisinière renommée dont on louait les services et qui se rendait à domicile pour préparer des repas.

N° 31

Cette maison fut habitée par Monsieur Marius CHABAUD qui s'occupait d'assurances (Mutuelle des Agriculteurs) et de vente d'engrais.

Sa femme Madame Claire CHABAUD se rendait au domicile des malades pour faire bénévolement des piqûres.

N° 33

Cette maison fut occupée avant guerre par Madame Agnès BOYER, laitière, qui livrait deux fois par jour du lait à domicile.
La famille HELENE succéda à Madame BOYER.

N° 35

La Crote.

C'était le lieu où les protestants tenaient leurs assemblées religieuses sous l'Ancien Régime. Le 27 octobre 1619, les protestants s'étaient réunis dans la Crote, qui appartenait alors à Simon CHIPPRE, pour le baptême de Charles PEYRE, fils de Claude PEYRE. Afin de faire face à une éventuelle agression, plusieurs assistants avaient porté leurs armes.

Le Capitaine Viguière des Baux, le procureur du roi, les deux consuls ainsi que plusieurs hommes armés vinrent pour interrompre la cérémonie. Toutefois, le procureur du roi n'osa pas employer la violence (la Cour de France voulait rendre ces assemblées protestantes impossibles, en évitant néanmoins les effusions de sang), il se contenta de protester violemment. Mais l'audition des témoins et l'établissement de procès-verbaux entraînent plusieurs incarcérations dans les prisons des Baux, de Montmajour et de Grenoble...

Au début du siècle avait été ouvert, dans la Crote, un commerce d'alimentation tenue par Madame Marie CRESTE.

N° 36

Après ce numéro existait une échoppe de cordonnerie tenue par Monsieur HAUT surnommé BIDON.

N° 38

Ancien mas WATTON-CHABERT avec ferme et bergerie, transformé en maison d'habitation.

N° 40

Dépôt du Syndicat Agricole, tenu par Monsieur Joseph GRANIER qui était propriétaire de la maison N° 49 et qui transformait en farine, pour l'usage familial, les petites quantités de céréales qu'on lui apportait, il "cassait" également les olives.

Dans les remises et les hangars s'installa un garage crée par Monsieur SOLITO. Aujourd'hui fermé, il est transformé en maison d'habitation.

N° 43 bis

Actuellement Maison ROUCHON, commerce de fleurs, quincaillerie avec vente et fabrication de chevalets, de brouettes etc.

Ce bâtiment fut occupé successivement par une forge et par une entreprise de pompes hydrauliques tenue par Monsieur BENZO, ancien puisatier qui avait par ailleurs équipé une voiture automobile d'une scie à bois pour assurer le sciage des bûches à domicile.

Bien avant la création d'"auto-école" il initiait bénévolement les mouriésens à la conduite automobile, en vue de l'obtention du permis de conduire, sur une voiture sans carrosserie.

Il vidangeait les margines des moulins avec une pompe qu'il avait lui-même fabriquée et mise au point.

RUE SAINT JOSEPH. Entre les N° 43 bis et 45. (Voir plus loin).

N° 44

Dans ces bâtiments occupés actuellement par "L'Art du Temps" (antiquités, brocante, décoration et restauration de meubles) et par "Hydro-Sud" (forage, pompe, irrigation...) étaient installés les ateliers "TERICIA" (Constructions mécaniques et métalliques, plomberie,...) qui fonctionnèrent jusqu'en 1991.

N° 45

Maison CHABANNIER. Au XIXème siècle elle fut occupée par une auberge. S'y installèrent successivement une école maternelle, un commerce d'huile, d'amandes et de fourrages crée par Monsieur Etienne FABRE. Monsieur Louis GUINDE puis Monsieur Daniel CHABANNIER, son gendre, et enfin Monsieur Jean CHABANNIER lui succédèrent dans le commerce du fourrage. Madame Marie CHABANNIER, épouse de Monsieur Daniel CHABANNIER fit partie des personnes faisant des piqûres à titre bénévole.

A cette entrée du village se trouvait un autre octroi. (Monsieur Barthélémy GRANIER).

Des taxes étaient en effet prélevées sur les marchandises telles que viande, vin...

N° 47

Ancienne menuiserie tenue par Monsieur LAROCHE puis Monsieur FERUGLIO.

N° 49 et 51

Ancienne Maison MACCHABE, fabricant d'horloges.

N° 59

La Forge. Ce bâtiment porte la date de 1638. Il a été occupé par le Docteur BOUSSOT puis par le Pasteur DESTANDAU. Actuellement habité par Monsieur et Madame BROCHE qui en sont les propriétaires ainsi que des anciens bâtiments TERICIA.

Il est à signaler que le "camin peissounié ou viol peissounié" (chemin des poissonniers) traversait la propriété.

LA GARE.

C'est une gare qui appartenait au réseau des chemins de fer des Bouches-du-Rhône. Un petit train faisait la liaison entre Arles et Salon en desservant Fontvieille, Montpaon, Le Paradou, Maussane, Saint Roman, Mouriès, Malacercy, La Jasse de Brahis, Eyguières, Les Gabins, et Salon.

Cette ligne fut concurrencée à partir de 1933 par les cars TERLAY et COBETTO.

Outre le transport des voyageurs, ce train assurait celui des marchandises, concernant par ordre d'importance : la bauxite, les pierres de construction extraites des carrières de Fontvieille, le charbon, les engrais, les céréales et les fourrages.

Le service des voyageurs, rétabli en 1944, fut interrompu à partir de 1947 et le transport des marchandises à partir de 1952, la ligne ayant été définitivement déclassée à cette époque.

Après leur désaffectation, les bâtiments de la gare servirent de maisons d'habitation et de garage municipal.

Les vieux mouriésens se souviennent encore du "puisomètre", malheureusement démolé, qui ravitaillait en eau les locomotives à vapeur, ainsi que de la plaque tournante manoeuvrée à la force des bras et des jarrets.

Il faut signaler près du garage ALEXANDRE l'un des plus vieux pins de Mouriès. Il faisait partie d'un groupe d'arbres disparu lors de la construction des maisons dont fait partie celle de monsieur Ernest DELOYAL, ancien président du Comité des fêtes de Mouriès.

En bordure de la route CD N° 17 était l'ancien garage MOUISSON qui avait la particularité, rare en cette époque, d'être une construction métallique.

Une croix de Mission portant la date de 1894 est actuellement englobée dans une propriété privée.

LE CIMETIERE.

On y parvient actuellement en empruntant la route de l'Eglise Vieille qui part du C.D N° 17. Le Cimetière est situé sur un terrain légèrement surélevé.

Avant la construction de l'église actuelle en 1782, l'église (la gleiso vièio) ancienne paroisse Saint Jacques, aujourd'hui disparue s'élevait à proximité du cimetière et du Prieuré. Ce dernier a été transformé en maison d'habitation tout en conservant son caractère architectural.

La chapelle du cimetière a été édifée en 1848 par Madame DURAND à la mémoire de son mari et de ses enfants, elle a été consacrée en 1850 par Monseigneur DARCIMOLE, archevêque d'Aix.

R U E J E A N C O L A S

Elle s'ouvre entre les N° 14 et 16 de la rue Roger SALENGRO et débouche dans la même rue au niveau du N° 30.

C'est dans cette rue que demeurait Monsieur Jules DISNARD dit "LULU", mainteneur des traditions provençales. Il vivait dans la maison où ses parents avaient tenu un magasin de comestibles. Sa mère entretenait une correspondance provençale avec de nombreux félibres et sa soeur était une brodeuse renommée.

Dans la même rue demeurait Madame Marie GAVAUDAN qui vendait du café à domicile ainsi que Madame SIMON Née Cesarie (d'où son surnom "Suzaro") ROUX qui fabriquait des "escourtins".

R U E S A I N T J O S E P H

Cette rue était connue sous le nom de "Carriero Viro-quiéu". Ce nom vient de ce que les maisons n'ont aucune façade ni aucune porte ouvrant sur la rue et de ce fait "se tournent le dos".

Alors qu'on projetait d'y faire passer une procession, considérant, sans doute, que ce nom n'incitait pas au recueillement, on baptisa d'autorité cette rue du nom de Saint Joseph.

N° 2

Maison d'habitation où vécut Monsieur Elzéard MARIN, garde-champêtre.

N° 10

Maison de Monsieur Henri VERAN, garde municipal en retraite.

N° 13

Maison de Monsieur Charles BARBIER qui forgeron de son métier y distillait aussi des plantes aromatiques.

N° 20

Ancienne maison de Monsieur ATTURAT employeur municipal sous la municipalité BOURGUE, il était propriétaire du cheval et du tombereau qu'il mettait à la disposition de la commune.

SANS NUMERO

Ancienne maison d'Augustin GRANIER qui faisait le commerce des grains et des "escourtins".

SANS NUMERO

Maison de Paulin PAUL ancien facteur.

N° 23

Maison natale de Monsieur Laurent BARRIOL, poète provençal. C'est lui qui lors de l'inauguration du monument aux morts, prononça le 12 juillet 1921 la poésie qu'il avait composée commençant par ces mots : "Repausa dins la pas...".

A V E N U E D E S A L P I L L E S

Partie comprise entre le rond-point Saint Roch et la route de Servanes.

Au siècle dernier le trajet actuel de l'avenue des Alpilles, compris entre le début de la route de Servanes et le débouché du passage du Calvaire, n'existait pas.

A cette époque le charroi empruntait la draille de la Magdeleine (c'est à dire le Cours actuel et son prolongement jusqu'à la route de Servanes) puis le début de la route de Servanes et enfin le passage du Calvaire avant de se diriger vers l'actuel chemin départemental N° 24.

Côté est

Au début de l'Avenue des Alpilles s'étend à l'est, près du carrefour Saint Roch, d'une part le terrain du Jeu de boules Frédéric REYNAUD (les boulistes ont joué pendant longtemps sur la route, alors bordée de pins, jusqu'à ce que la circulation automobile impose la création d'un terrain de boules dans les années 70) et d'autre part, l'ancien pré de Mademoiselle Esther PEYRE qui était une étape pour les taureaux lors des courses à la bourgine, et actuellement lieu d'installation des attractions foraines.

Côté Ouest

SANS NUMERO

Une maison qui a été construite en 1934 par Monsieur Barthélémy GRANIER, auteur d'une "Histoire de Mouriès" restée inédite. Madame GRANIER, son épouse avait ouvert une épicerie dans cette maison. Leur fils Monsieur Charles GRANIER, cofondateur du Trophée de l'Aficion Provence-Languedoc, a été Président du Club Taurin et Président de la Commission Taurine du Comité des fêtes de Mouriès de 1974 à 1984. Cette maison appartient actuellement à Monsieur BARONE.

L ' H A U T U R E

Au pied du Castellas, l'Hauture, "l'auturo" en provençal, forme un lieu élevé qui domine Mouriès. Ancien hameau qui comptait 335 habitants en 1886, l'Hauture est devenu de nos jours un quartier qui s'inscrit essentiellement dans un triangle, dont les trois côtés sont représentés par le chemin du Castellas, la route de Servanes et l'avenue des Alpilles.

Sur ce territoire on peut déterminer six groupes de constructions qui formeront nos repères pour localiser les habitations, en l'absence de numéro sur la façade de la plupart des maisons.

Groupe de maisons situé entre la route de Servanes, l'avenue des Alpilles et le passage du Calvaire.

On notera sur un rocher la présence d'une croix qui rappelle l'existence d'un ancien calvaire, (d'où son nom).

En avant de ce rocher a été dégagé une place pour la construction d'un lavoir dans les années 50, construction devenue un local municipal.

Cet emplacement était utilisé par les gens du voyage lors de leurs étapes à Mouriès.

N° 5 de l'Avenue des Alpilles.

Au nord du rocher avait été créé un commerce d'"escourtins", avant la guerre de 1914-18 par Monsieur NIQUET. Une petite bergerie faisait partie de l'ensemble des bâtiments.

Groupe de maisons situé entre le passage du Calvaire, la rue di Biòu et la route de Servanes.

D'ouest en est demeuraient dans cet flot :

Monsieur COYE, dit "lou coche", vannier, Madame LAMY qui avait ouvert en ce lieu une épicerie qui sera tenue plus tard par sa fille Madame Pierre

GAVAUDAN, Madame MOURRE-ANDRE, rempailleuse de chaises et à l'extrémité est de cet îlot Monsieur MARTIN, éleveur.

Groupe de maisons situé entre l'avenue des Alpilles, la rue di Biou, et séparé du groupe précédent par une ruelle.

Nous sommes ici sur "le devant de l'Hauture", selon l'expression consacrée. Madame Marie SOULIER-BARBIER y exerçait son métier de rempailleuse de chaises, s'associant parfois avec Madame MOURRE-ANDRE pour la réalisation de travaux importants comme le rempaillage d'un canapé. D'autre part Madame Marie SOULIER-BARBIER exerçait les fonctions de guérisseuse, (elle guérissait les coups de soleil, les insulations,...) et celle de rebouteux (elle remettait "les nerfs" en place).

Groupe de maisons situé entre la rue di Biou, le chemin du Castellas, la route de Servanes et un passage ouvert à l'est de la maison de Monsieur Germain ALLEMANDI.

Près de la route de Servannes était installée une forge tenue par Monsieur Louis GOMBERT (ses initiales en fer forgé ont orné pendant longtemps son portail).

A l'extrémité est de ce groupe de constructions s'élevait la maison de Monsieur BICHAIRON éleveur. Actuellement est ouvert le commerce de grains et issues avec fourniture d'aliments pour les animaux tenu par Monsieur Germain ALLEMANDI.

Groupe de maisons situé à l'est du précédent entre la rue di Biou et le chemin du Castellas

N° 21

Ancienne maison CHAUVET, éleveur, habitée par Monsieur et Madame SAQUET. Monsieur SAQUET a créé l'association "Groupe d'études historiques et archéologiques de Mouriès".

N° 27

Ancienne maison de Monsieur Pierre BONNET tondeur de moutons. "Laverie Provençale", dirigée par Madame Corine BONNET.

Groupe de maisons formant la pointe située entre l'avenue des Alpilles et le chemin du Castellas.

N° 11 de l'avenue des Alpilles.

Un ancien moulin à vent a été englobé dans la maison de Monsieur LAPOLA, auteur de l'ouvrage "Mouriès, village des Alpilles".

N° 13

C'était la maison de Monsieur Jacques LOPEZ, artisan maçon.

Le "Cantoun di Biou".

Le Cantoun di Biou est ce carrefour qui a donné son nom à la rue di Biou parce qu'on y donnait des courses de taureaux dans le passé, mais certains proposent une autre explication : le mistral en s'engouffrant avec violence dans ce goulet aurait suffisamment de force pour décorner les "biou".

On se souvient encore que trois éleveurs voisins, Messieurs BICHAIRON, CHAUVET et MARTIN, dont les bergeries étaient voisines et donnaient sur cette place, évitaient de rentrer le soir leur troupeau des pâturages à la même heure, sous peine de mélanger les bêtes et d'être obligés de faire le tri avec force peine, force cris et force bêlements.

Avant la distribution de l'eau courante, beaucoup de maisons à l'Hauture possédaient leur propre puits, d'autres des puits mitoyens et on avait construit, en 1886, un puits communal.

Chaque semaine, un pharmacien venait de Nîmes pour vendre des médicaments (à une époque où Mouriès ne possédait pas de pharmacie), passait également dans les rues un marchand de fruits (agrumes) et légumes.

AVENUE DES ALPILLES (dernière portion)

N° 18

Une noria (pouso-raco), aujourd'hui disparue.
Un puits couvert, situé au bord de la route servait à l'usage de plusieurs familles.

N° 24

Il existait une aire de battage (aire WATTON) actuellement disparue avec la construction de nouvelles habitations.

R O U T E D E S E R V A N E S

Côté impair :**SANS NUMERO**

Ancienne maison VIANES. Monsieur Elie VIANES (1888-1947) créa avec Monsieur André-Sully PEYRE le journal mouriésen "La Regalido". Ecrivain et poète sous le nom de Alary SIVANET, il est le père de Jean-Calendar VIANES (1913-1990), lui-même poète, reconnu comme un des maîtres de notre littérature. Cette maison du XVIIème siècle avait une cour intérieure et un bassin qu'on surnommait "lou pesquié de Vianes" dont l'eau s'écoulait dans une conduite de pierre vers une roubine.
Une aire de battage (aujourd'hui disparue) s'étendait derrière la maison. Cette maison appartient actuellement à Monsieur Frédéric PALMIER.

SANS NUMERO

A l'angle de la rue di Biou et de la route de Servanes Monsieur PARET élevait des chèvres. Il passait dans les rues du village avec son petit troupeau et vendait le lait qui était trait sous les yeux des clients.

SANS NUMERO

Madame GRAZIANI puis Monsieur et Madame MONTANARD et enfin Monsieur et Madame HELENE ont tenu successivement une laiterie dans cette rue, jusqu'à la fin des années 40. Ensuite Monsieur et Madame MARTIN ont occupé cette maison. Monsieur MARTIN fut chef de gare à Aureille.

SANS NUMERO

La Curado, cette construction remonte au XVIIème siècle, c'était la propriété de la famille AYMARD qui compta parmi ses membres un consul des Baux (Jean AYMARD) sous l'ancien Régime.
Pendant la Révolution un prêtre Honoré AYMARD, né en 1752 curé secondaire de la paroisse de Mouriès, prêta serment à la Constitution civile du Clergé, se maria en 1794 et devint officier public de Mouriès (an VI-an VII). Selon la tradition familiale il serait mort de mort violente en 1800. L'attribution du nom de Curado à cette maison rappellerait cet homme et les péripéties de sa vie qui ont été romancées par Bénédic-Henri REVOIL dans son livre "Histoires de mon village".

R O U T E D E S A L O M E

Elle part de l'avenue Frédéric MISTRAL et aboutit à l'avenue des Alpilles.

Cette route porte le nom d'une ancienne famille de Mouriès.

Côté pair**SANS NUMERO**

Ancien atelier de couture de Madame Clairette BLANC fermé dans les années 60.

SANS NUMERO

Mas SALOME ayant appartenu, au XVIIIème et XIXème siècle, à Madame Marie-Magdeleine SALOME épouse CHABRAND, nièce de Jacques Charles MANSON, né en 1724 aux Baux, seigneur du Moulard (les terres du Moulard constituant un bien noble formant un des six arrière-fiefs du marquisat des Baux). Officier du Roi, il émigra en Bavière où il mourut en 1809. (M. BONNET. Mouriès, éd. Equinoxe).
Ancienne exploitation de Monsieur et Madame GAVAUDAN jusqu'aux années 50.

SANS NUMERO

Restes d'un moulin à vent construit dans la propriété de Monsieur Antoine GUERIN en 1816 par Madame Ursule DUMAYNE, veuve LAMY.

Côté impair.

Pré ayant appartenu à Mademoiselle Esther PEYRE, d'où l'appellation qu'il conserva pendant longtemps de "Pré d'Esther".

SANS NUMERO

Ancien atelier de Monsieur Denis FERRAND, artisan menuisier.
Dans les années 1930 avec les trois frères BREMEND, Marius BONNET et Roméo BARBIER il avait créé un orchestre de jazz le "TITI JAZZ".

SANS NUMERO

Maison de Monsieur Pierre ASTIER, confiseur (olives vertes). Il fut maire de Mouriès de 1935 à 1941, puis de 1945 à 1953 ainsi que Conseiller Général des Bouches du Rhône. Durant ces périodes Mouriès fut doté de l'établissement des douches, du stade Pierre ASTIER et de l'adduction d'eau dans le village.

SANS NUMERO

Maison de Madame LAURENT, née Marie CALLAIS qui fabriquait des "escourtins" et rempaillait des chaises. Elle perdit son fils dès les premiers jours de la guerre 1914-18.

Ancienne maison de la famille ROYO où vécut dans son enfance Monsieur Louis ROYO, agriculteur et auteur de contes provençaux (il signe "Lou jardinié"). Il a reçu de nombreux prix littéraires pour son oeuvre provençale, il est titulaire de l'Abeille d'or.

A V E N U E	
F R E D E R I C	M I S T R A L

Côté impair**SANS NUMERO**

Ancienne maison avec bergerie de Monsieur Pierre BONNET, occupée actuellement par sa petite-fille Madame Marie Louise BERGASSOLI qui est l'auteur de plusieurs recueils de poésies, ("Reflets dans un jardin"). Elle a obtenu de nombreuses distinctions.

SANS NUMERO

Ancien dépôt de marchandises d'une épicerie ambulante appartenant à Monsieur Claude GIRAUD.
Actuellement maison habitée par Madame GIRAUD.

SANS NUMERO

Maison d'habitation de Monsieur Jean VIANES qui reçut le prix Mistral en 1953, le prix de poésie provençale des fêtes du Rhône en 1967 et le Prix littéraire de Provence en 1976. Considéré comme un poète majeur de la littérature provençale, il est l'auteur de "Se soubro un pau de iéu", "La terro e lou soungé", "Dins lou tèms que trantaio", "Lou mirau mouvènt". Cette maison est habitée actuellement par Madame Jean VIANES, née Brigitte BONNET, fille de Monsieur BONNET qui fut pendant plusieurs années chef de gare à Mouriès.

I M P A S S E C A L E N D A U

Calendau désigne , d'après Frédéric MISTRAL, ce qui appartient à Noël, d'où le prénom de Jan-Calendau VIANES né un 28 décembre. Calendau est aussi le nom du héros et le titre d'un poème provençal en douze chants de Frédéric MISTRAL.

Côté impair :

Ancienne maison BRIQUET. Barthélémy BRIQUET un des félibres de Mouriès considéré comme un poète plein d'avenir y vécut et y mourut malheureusement à l'âge de 24 ans.

Côté pair :

Anciennes bergeries appartenant à Messieurs DAUSSANT et ARNAUD qui ont été transformées en maison d'habitation. L'une d'elle est habitée par Monsieur Guy CHARON, artiste peintre.

Maison d'habitation de Monsieur Frédéric REYNAUD, ancien directeur d'école à Mouriès qui fit paraître un recueil intitulé "Galéjades provençales" commençant ainsi : "oui être mouriésen c'est naître un beau matin dans un logis bien clair, tout embaumé de thym".

Par la sympathie qu'il s'attira dans les milieux boulistiques son nom a été donné au terrain de boules de Mouriès.

Madame REYNAUD, son épouse fut directrice de l'école de Mouriès jusqu'à sa retraite.

Dans cette impasse avait été ouverte, avant la guerre 1914-18, une épicerie par Madame BENEZET, dite "la GANCHELLO". A cette époque, l'électricité n'étant pas encore distribuée à Mouriès, les épiceries fournissaient le pétrole nécessaire pour l'éclairage des lampes, (pétrole lampant).

LAVEUSE DE CAROTTES

En face de la maison VIANES, avait été construite une laveuse de carottes dans les années 70, la production de ce légume étant devenue importante à cette époque, dans notre commune.

CONCLUSION

La vocation de Mouriès, au début du siècle, était tournée vers l'agriculture. Avant que la motorisation et la mécanisation ne remplacent le cheval et la force des bras, les techniques agricoles étaient très différentes de celles d'aujourd'hui.

Aussi les maisons gardent-elles l'empreinte de cette époque. A côté du logement (cuisine au rez-de-chaussée, une ou deux chambres au premier étage) s'élevait l'écurie avec sa "feniero" (grange à foin) accompagnés souvent d'un hangar, c'est "l'oustau meinagié". Quant aux anciennes bergeries, qui sont encore nombreuses dans le village, elles témoignent de l'importance que représentait l'élevage des moutons.

Il existait aussi de nombreux ateliers pour la fabrication et la réparation du matériel agricole (forges, charronneries, bourrelleries...), il existait même une fabrique d'horloges.

Les commerces étaient variés et nous noterons que les magasins d'alimentation étaient très nombreux, plus nombreux qu'aujourd'hui.

Chaque maison avait un puits, ou avait accès à un puits collectif (la distribution de l'eau courante dans les maisons date du début des années 50).

Aujourd'hui l'écurie est devenue garage, la "feniero" une élégante salle de séjour, la bergerie une pimpante maison d'habitation et un moulin à vent une bibliothèque.

Parler des anciens mouriésens à qui nous devons ce village de la Vallée des Baux, est une marque d'affection et de respect, car ne l'oublions pas leurs maisons ont une âme.

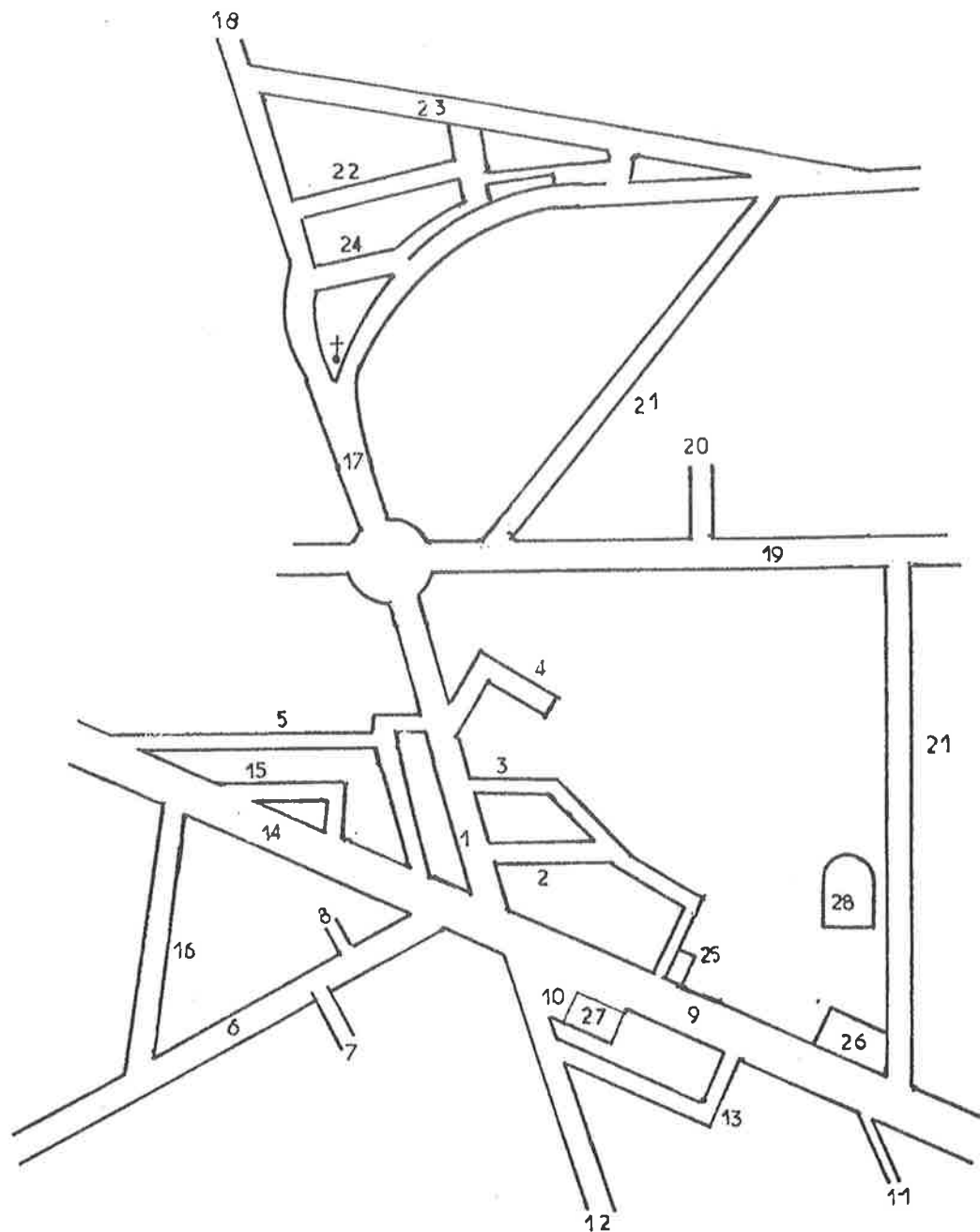
Mouriés mai 1997

"...Deman, dins lou matin, sarai mort o pèr orto,
Te souvendras de iéu en durbissènt ta porto.
Pièi li jour passaran. T'enanaras tambèn.
Es à la fin de tout que li causo van bèn..."

Sully-André PEYRE (Intro a l'oustau)

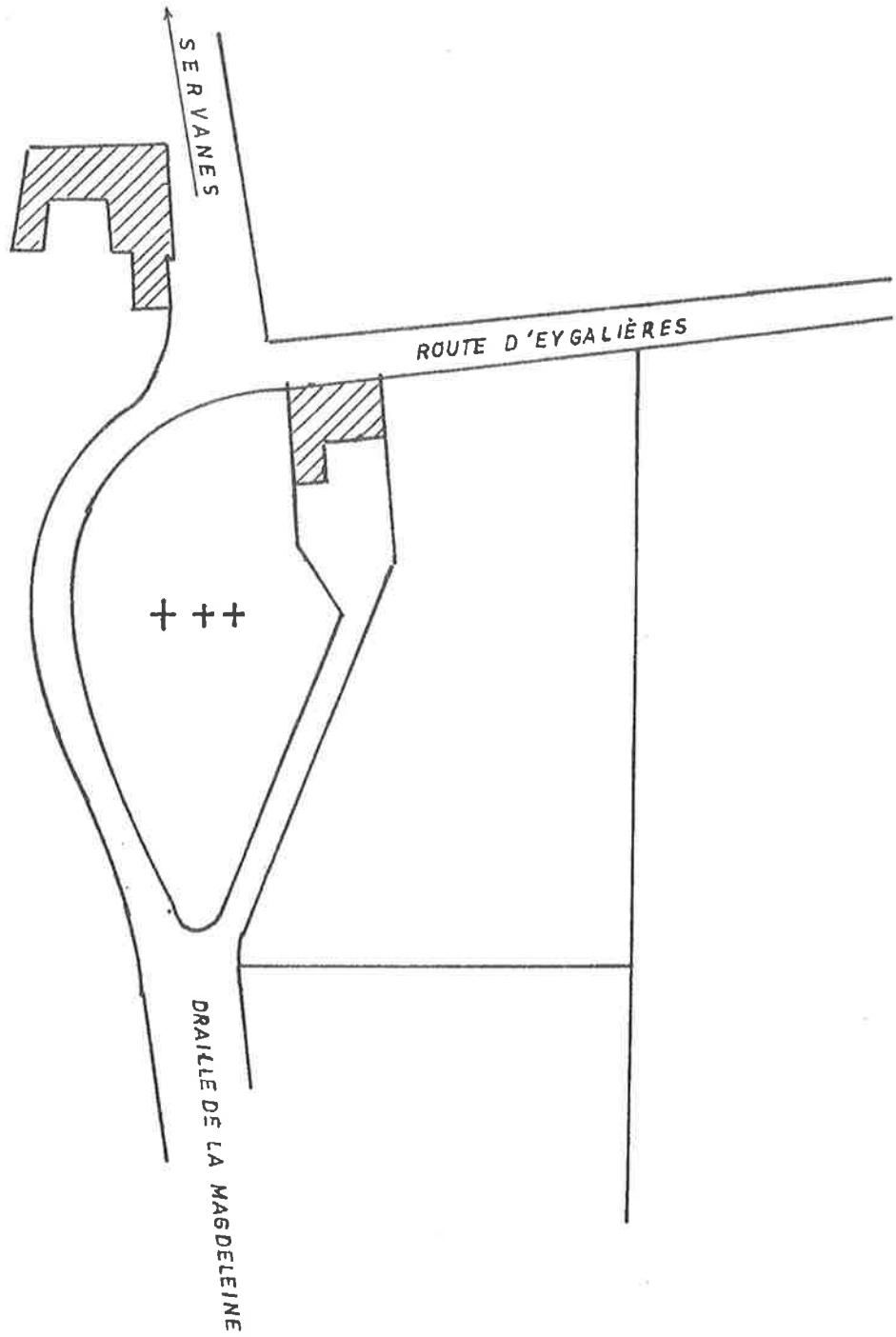
T A B L E

Présentation	I
Avant-propos	II
Cours Paul REVOIL	1
Rue d'Aubagne	6
Rue des Béraud	7
Impasse Baracan	8
Rue des Bergères	9
Avenue Jean JAURES	11
Impasse des Plantiers	14
Impasse Charloun RIEU	15
Avenue PASTEUR	16
Place de l'église	20
Impasse Saint Louis	21
Rue des arènes	21
Rue du Temple	21
Rue des Maisons neuves	23
Avenue Roger SALENGRO	25
Rue Jean COLAS	28
Rue Saint Joseph	29
Avenue des Alpilles	30
L'Hauture	30
Route de Servanes	32
Route de Salomé	32
Avenue Frédéric MISTRAL	33
Impasse Calendau	34
Conclusion	35



- 1 - Cours Paul REVOIL
- 2 - Rue d'Aubagne
- 3 - Rues des Béraud
- 4 - Impasse Baracan
- 5 - Rue des Bergères
- 6 - Avenue Jean JAURES
- 7 - Impasse des Plantiers
- 8 - Impasse Charloun RIEU
- 9 - Avenue PASTEUR
- 10 - Place de l'Eglise
- 11 - Impasse Saint Louis
- 12 - Rue du Temple
- 13 - Rue des Maisons Neuves
- 14 - Avenue Roger SALENGRO

- 15 - Rue Jean COLAS
- 16 - Rue Saint Joseph
- 17 - Avenue des Alpilles
- 18 - Route de Servanes
- 19 - Avenue Frédéric MISTRAL
- 20 - Impasse Calandau
- 21 - Route de Salomé
- 22 - Rue di Biou
- 23 - Chemin du Castelas
- 24 - Passage du Calvaire
- 25 - Mairie
- 26 - Ecole
- 27 - Eglise
- 28 - Arènes



Carrefour du Calvaire en 1800